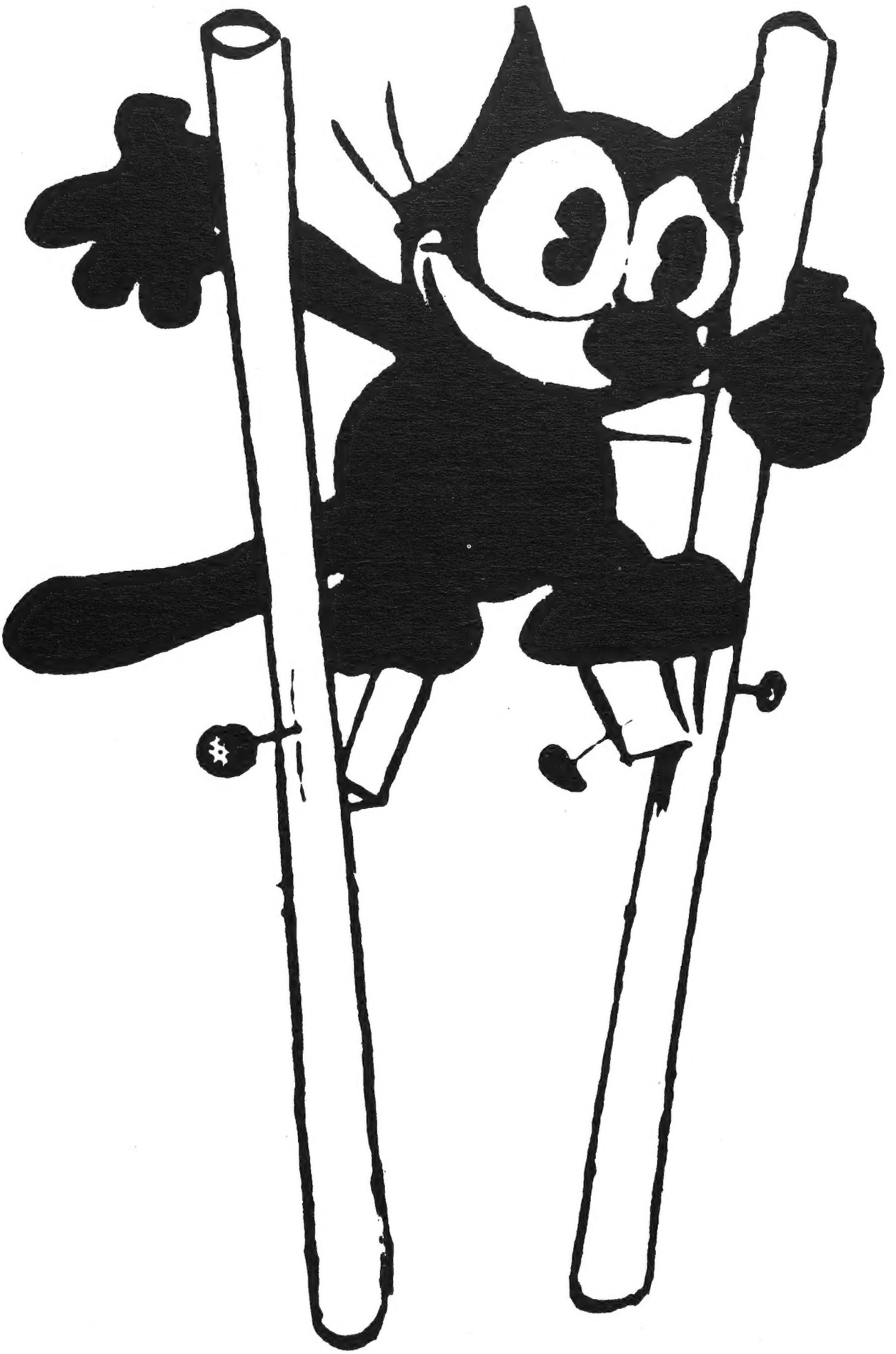
PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

MENSUEL — 7e ANNÉE — No 32 - FRANCE : 6 F.
BELGIQUE : 60 F.B. - SUISSE : 5 F.S. - CANADA : 1,50 $



SOMMAIRE

Bye bye Baby, bye bye, par Marjorie Alessandrini	3
Anita, par Guido Crepax	6
Un drôle de héros, par Michèle Tingaud	8
Mort Cinder, par Alberto Breccia et H. Hoesterheld	10
Echos, par Henri Filippini	21
Myron Moose	22
A propos de..., par Numa Sadoul	23
Ulysse, par G. Pichard et J. Lob	24
Ailleurs, par Mandryka	30
Félix le chat, par Edouard François	33
Vuzz, par Philippe Druillet	41
La bande dessinée en Hollande, par Henri Filippini	49
La légende de l'homme-oiseau, par Blanc Dumont	53
L'encyclopédie mondiale de la bande dessinée, par P. Couperie, H. Filippini et C. Moliterni	62

Fondateur-directeur de la publication : Claude Moliterni. Edition-Administration : Dargaud-Editeur, 12, rue Blaise-Pascal, 92201 Neuilly-sur-Seine. Tél. 747.77.00. Publicité : Publiart, Chef de Publicité : B. Barci, 16, rue Guillaume-Tell, 75017 Paris. 754.33.80. Imprimé par S.N.I. Paris. Comité de rédaction : Pierre Couperie - Edouard François - Claude Moliterni. Maquette : Claude Le Gallo. Mise en pages : Claude Moliterni.

Secrétaire de rédaction : Michel Lieuré.

Correspondants : U.S.A. : David Pascal (I.C.O.N.). Belgique : André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse : Francisco de la Fuente. Italie : Rinaldo Traini (Immagine), Gli Amici del Fumetto. Espagne : Luis Gasca. Suède : Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande : Het Stripchap. Japon : Kosei Ono. Yougoslavie : Irvin Rustemagic. Finlande : Heikki Kaukoranta. Portugal : Vasco Granja. Brésil : Enrique Lipszyc. Argentine : David Lipszyc. Canada : Robert La palme. R.F.A. Robert Œhler.

Dépôt légal : 4e trimestre 1973. Editeur nº 752.

ABONNEMENTS (France et Communauté) 59 F	ETRANGER 89 FF

C.C.P. Paris 235.28 Dargaud-Phénix

SUISSE : INTERPRESS S.A., Ch. du Bois-de-Vaux 11 1007 LAUSANNE - Tél. (021) 24.71.81
1 an (11 numéros) 49 FS - C.C.P. 10.133.51

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

C.C.P. Paris 235.28. Dargaud-Phénix.

La direction de Phénix n'est pas responsable des manuscrits ou documents qui lui sont adressés. Les opinions émises par nos collaborateurs sont strictement personnelles, elles n'engagent donc que leurs signatures.

Les Rolling Stones.

BYE BYE BABY, BYE BYE

MAJORIE ALESSANDRINI

Jodelle, Pravda... On se souvient encore de ces héroïnes créées par Guy Pellaert, dont les aventures publiées d'abord dans Hara-Kiri, eurent à leur époque un énorme et foudroyant succès, aussitôt après la « Barbarella » de Forest. Mais à la différence de Forest, Pellaert avait créé un style dont on devait retrouver l'influence dans le graphisme publicitaire, lançant ainsi une véritable mode. Il était alors devenu un personnage bien parisien, dessinait une collection de vêtements, « sauvages » comme ses héroïnes, des décors pour un show de Jean-Christophe Averty, et montait, au Casino de Paris, une revue pour Roland Petit et Zizi Jeanmaire. Puis, après un dernier essai de bande-collage, publié lui aussi dans Hara-Kiri, il disparaît : pendant plusieurs années, on n'entend plus parler de lui. Le voici qui revient aujourd'hui avec « Bye bye, baby, bye bye », un gros livre très différent de ses anciennes créations, même s'il reste une forme de « figuration narrative ». Il a pour thème le rock, ses héros et ses mythes ; survol de cette musique, il renvoie aussi l'image des différentes périodes, des différents milieux qui l'ont vu naître : l'aventure du rock, c'est toute une vision, à travers leur emprise sur la vie quotidienne, le rituel social, de l'univers mythique et des obsessions contemporaines.

Cette éclipse de plusieurs années, au moment même où grandissait sa popularité, Guy Pellaert l'explique aujourd'hui par un refus délibéré de continuer sur la lancée de « Jodelle » et « Pravda », de rester prisonnier de ce rôle de « créateur de bandes dessinées ».

— D'abord, j'en avais complètement marre de la bande dessinée : si j'avais continué, il y aurait eu de nouvelles aventures de Pravda, Pravda III, Pravda IV, et ainsi de suite, toute une série. « Jodelle » avait été pour moi simplement un jeu, une bande parodique mettant en scène des personnages de flippers, les petites filles de Gotlieb. Après « Pravda », c'est devenu insupportable : partout, dans les rues, il y avait des affiches, de la publicité dans le même style, et cela devenait écœurant.

Surtout, ce que je n'aime pas dans le monde de la bande dessinée, c'est ce côté « chapelle », petit milieu, que j'ai toujours voulu éviter, que ce soit pour la B.D., le rock, ou n'importe quoi d'autre : un petit groupe qui veut imposer sa manière de concevoir les choses... c'est pourquoi aussi j'ai voulu tout recommencer, échapper pour quelque temps à la bande dessinée. De plus, je ne suis pas un très grand « fan » : j'en lis assez souvent, quand cela m'amuse ; j'y prends du plaisir, mais je ne suis pas un spécialiste.

Hara-Kiri m'a permis de faire des expériences, de tenter quelque chose de nouveau, de très différent : la troisième bande que j'y ai publiée était déjà, peut-être, un peu basée sur le même principe que ce livre : une remise en scène des personnages mythiques, très exactement le monde du football. Après avoir terminé cette série, je suis parti en Allemagne pour y réaliser mon grand rêve qui était de me voir derrière une caméra. Pendant un an et demi, j'ai travaillé là-bas pour la télévision. Là, j'ai repris dans un film réalisé pour la TV le sujet de la dernière bande que j'avais faite pour Hara-Kiri : comment un footballeur devient soldat à partir du moment où on lui enlève son terrain de football. Cela correspondait à une vieille histoire de O'Casey, mise en scène dans une pièce de théâtre. En partant d'un mélange de ces deux éléments pour l'adaptation télévisée, on est arrivé à quelque chose de complètement fou ; comme cela a très bien marché, on nous a proposé de la monter sur une scène de théâtre ; on en a fait une revue de style Alcazar, une sorte de Zap comix en trois dimensions, très, très vulgaire, et très drôle. La pièce a été jouée à Stuttgart, puis a été invitée à Berlin, dans une sorte de festival, parmi les cinq meilleures réalisations théâtrales de l'année, ce qui était un grand honneur ! »

Bye, Bye, Babye semble, au premier abord, très différent, par son style et ses préoccupations, des bandes dessinées publiées autrefois. Il se présente comme une série de planches, chacune étant consacrée à l'un des héros, symbolisant l'un des moments de l'histoire du rock, et soulignée par un court texte au-dessous de chaque image. Pas de progression, de mouvement, mais en un seul plan, figé, mis en scène, une définition du personnage et de l'univers qu'il représente. L'auteur de ces textes, c'est Nick Cohn, journaliste et critique bien connu des amateurs de rock pour son livre « Wopbopaloobopbamboom » qui était, déjà, une histoire de la rock music et un portrait de son univers. Mais ici, le but à atteindre était entièrement différent, comme le définit Pellaert lui-même : « Nous n'avons pas voulu tracer l'histoire de cette musique ; il existe déjà suffisamment de livres à ce sujet, avec des analyses, parfois même politiques, du rock. Cela n'est pas du tout ce que nous avons cherché à faire. Nous nous sommes attachés au côté sentimental : les grands rêves et les petites histoires, mais aussi les drames. En filigrane, bien sûr, c'est aussi l'histoire de l'Amérique... » Sur sa rencontre avec Nick Cohn, et toute la genèse de ce livre, Pellaert s'explique :

— J'étais déjà en rapport avec Nick Cohn, à qui j'avais demandé d'écrire des dialogues pour une série télévisée dont j'avais le projet, en Allemagne. J'avais lu son bouquin, que je trouvais fantastiquement bien écrit. Il s'agissait d'une suite de courts films sur les rockers pour la TV. Déjà, c'était le projet qui a donné ce livre : mettre en situation les héros du rock. Les producteurs étaient d'accord, tout était déjà décidé, quand, à la dernière minute, on nous a dit : « Vous allez prendre avec vous Udo Jurgens ». C'est un chanteur très populaire en Allemagne, même pas l'équivalent d'un Johnny Halliday, enfin, de toute façon, il n'avait rien à voir avec ce que nous voulions faire. J'ai compris alors que nous ne parlions pas le même langage ; ce n'était plus possible de continuer avec de tels producteurs. Mais j'avais tellement

Buddy Holly.

pensé à ce projet qu'il était devenu pour moi quelque chose d'important. Puisque je ne pouvais le réaliser avec une caméra, j'ai décidé d'en faire un bouquin. C'était une idée complètement folle, je ne m'en suis pas bien rendu compte au début. Nick a peut-être mis quinze jours pour écrire le texte ; moi, il m'a fallu deux ans et demi pour réaliser toutes ces planches. C'est un travail qui m'a demandé beaucoup de temps, c'était d'ailleurs mon gros problème. Au début, j'ai voulu me faire aider ; nous avons travaillé à quatre, à un moment, pour découper les photos, faire les collages ; mais finalement, j'ai préféré tout faire moi-même, surtout pour le travail des couleurs qui représente quelque chose de très important. Un tel projet était une folie ; maintenant que j'ai terminé, que je me suis libéré, je suis fou de joie à la pensée que je vais enfin pouvoir entreprendre autre chose, recommencer à dessiner ; j'ai trois projets de bandes dessinées. Après deux ans et demi, je me dis que je n'entreprendrai jamais plus rien de semblable, plus jamais ; je suis arrivé au bout, c'est très bien, maintenant je vais pouvoir m'exprimer uniquement dans des dessins ».

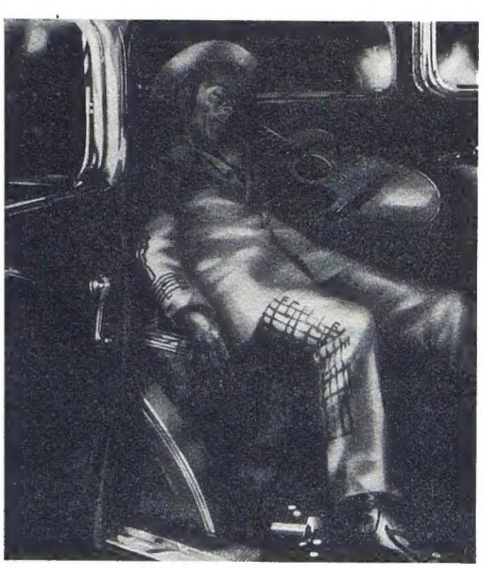
Pour cette représentation des grands mythes du rock et de ses héros, il s'agissait pour Pellaert de trouver un style très différent de celui de ses bandes dessinées : transcender la réalité pour en donner l'essence même, mais en même temps renvoyer une image fidèle des personnages représentés. « Il fallait que le public reconnaisse les gens, donc le dessin n'avait aucun intérêt : nous avions besoin d'une base photographique vraiment très réaliste. De plus, pour que les lecteurs puissent plonger dans le rêve, il fallait les remettre dans une situation précise et significative. Faire rêver les gens à partir d'éléments immédiatement perceptibles, comme lorsqu'on dit : « Tu te souviens de ce petit bistrot, il y avait cette lumière-là... » Si toutes ces conditions n'avaient pas été réalisées, on aurait eu un beau livre de dessins, sans plus ; un livre qu'on feuillette, mais où on ne pénètre pas. »

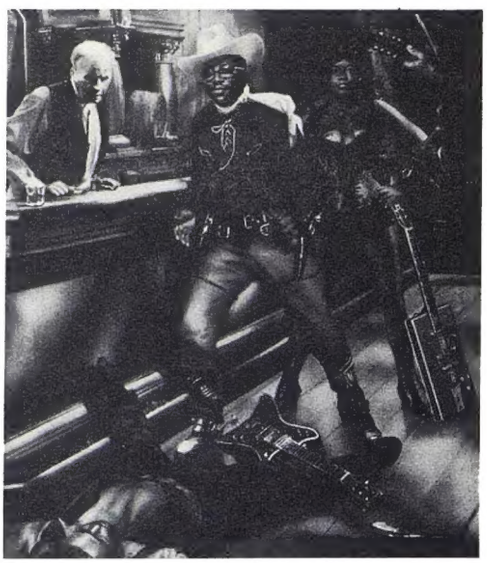
C'est en effet à des problèmes de réalisation d'une technique très complexe que devait se heurter Guy Pellaert, dans la recréation de l'univers du rock. Toutes les planches ont été réalisées à partir de photographies redessinées, remaniées, collées, retravaillées, puis projetées sur de grandes surfaces, et peintes à l'aide d'un pistolet à couleurs, système d'aérographie utilisé pour la publicité, les décors de théâtre et surtout les grandes affiches, autrefois peintes sur de larges bandes de calicot, qui ornent le fronton des cinémas. « Je me souviens d'avoir vu pour la première fois l'emploi de cette technique, il y a très longtemps, par des gens qui travaillaient à faire des calicots de cinéma — mais ils le faisaient à la main libre, sans utiliser de caches, pratique aujourd'hui adoptée par les dessinateurs publicitaires, qui rend le dessin très sec. J'ai été fasciné par les possibilités offertes par l' « aéro » : on peut découper une pommette, avec trois coups de pistolet en triangle ; cela donne un certain relief, et pas du tout l'impression d'un dessin léché. Cet instrument a beaucoup été utilisé ces dernières années, mais dans un style « mode », avec des caches, donnant ce côté « léché ».

« En gros, je me suis inspiré de cette technique des calicots de cinéma : on peint, par exemple, les deux stars du film à l' « aéro », en découpant de grandes masses, à partir d'une photo projetée et agrandie, puis retravaillée. Je suis parti de photos parfois découpées dans la presse, ou de dessins. Simplement du visage des personnages, puisque je devais les remettre en situation, dans un contexte spécial. J'avais besoin de portraits de face ou de trois quarts. La photo était travaillée, puis projetée et agrandie ; on créait, autour, une ambiance. On a pris énormément de photographies, parfois avec un simple polaroïd, pour les différentes attitudes ; j'ai pris avec moi plusieurs personnes pour tout ce travail préparatoire qui prenait beaucoup de temps. Puis tout a été photographié, agrandi au format, et retravaillé.

« Tout cela pour en arriver à cette grande fresque de l'histoire du rock, à travers

Hank Williams.





Guy Pellaert "Bye Bye Baby, Bye Bye"

tous les personnages qui l'ont faite. Le grand principe du livre a été de ne jamais montrer aucun musicien, aucun groupe, sur scène : chacun est représenté à travers une « histoire » exemplaire et symbolique, comme celles que relatent les « lyrics » de la rock music. Tout part de Frank Sinatra jeune, enlevé à New York par Hollywood, et finit par Sinatra vieux, tel qu'on le connaît actuellement : entre ces deux images, c'est là que tout s'est passé. Au début, ce sont les racines de la musique populaire, la chanson, sirupeuse ou sentimentale, mais aussi le blues, la musique des noirs ; puis Presley et les rockers, avec la musique pour collégiens teenagers, les flirts adolescents ; la Californie, avec les plages et le surf, la douceur de vivre — les Beach Boys... les Beatles à travers les différentes étapes de leur évolution, puis toute l'atmosphère de l'époque 1966 en Angleterre... de nouveau la Californie, celle des Byrds, des Mammas et Pappas... et la musique « soul », dont les héros ont été présentés comme des personnages de Chester Himes, avec James Brown la superstar qui revient de temps en temps dans le ghetto pour montrer sa cadillac rose... puis, tous les méchants, ceux qui troublent, inquiètent, et la Californie qui devient dangereuse, celle de Charles Manson... et l'Amérique du « country and western », avec les « truckers », les brutaux chauffeurs de camions dans toute leur rudesse... et puis ceux qui sont morts, les derniers mythes : Janis Joplin... enfin l'apothéose de Marc Bolan, superbe « golden boy », statue d'or rutilante.

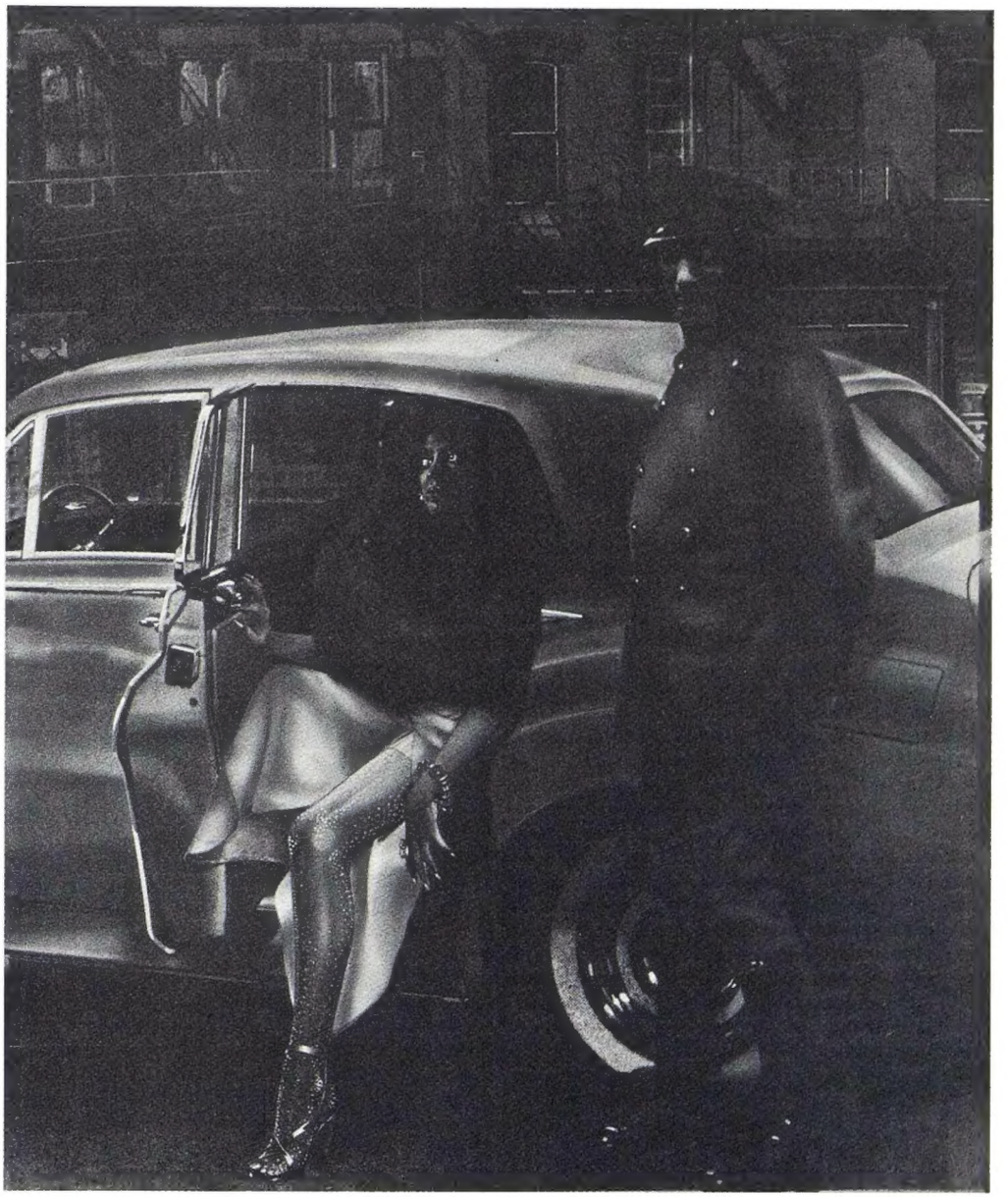
« Le rock est important, pour moi, mais je ne le connais pas en professionnel ; je suis passionné par la musique, mais uniquement en tant que consommateur. Je ne suis pas comme tous ces types qui peuvent dire qu'en telle année tel musicien portait des chaussures en crocodile, non. »

Ce qui est important, c'est qu'à travers les rock stars, personnages de la mythologie quotidienne, Nick Cohn et Guy Pellaert font apparaître tout un univers. Ils ont compris qu'un musicien, ou un groupe, n'existe pas par sa musique seu-

lement, parce que celle-ci est déjà une représentation, une image, construite en référence à une réalité. Et cela non pas seulement, comme on le croit généralement, à travers les paroles des chansons ; c'est à partir d'un ensemble complexe qui comprend la musique, les textes, la personnalité des auteurs ou interprètes, avec leur situation dans un milieu social, que se définit leur rôle. Tout cela, Nick Cohn l'a retrouvé, et les courts textes qui définissent chacun des héros caractérisent bien ce phénomène, perçu dans sa totalité par un public qui s'identifie à l'image qu'on lui offre, simplement parce qu'il trouve dans cette image un reflet idéalisé de lui-même. Tout comme, à la grande époque de la splendeur d'Hollywood on pouvait s'identifier à une star de cinéma ; tout comme on s'identifie aux personnages et aux archétypes des comic strips. C'est à fantasmer la réalité quotidienne que le rock invite son jeune public. « Bye, bye, baby », célébration fascinée des mythes, est une représentation de cet art de la représentation, renvoie l'image de ces images, comme dans un subtil jeu de miroirs au second degré.

Remarquable est l'art avec lequel sont recréés les mythes, et comment, à partir d'un décor et de quelques accessoires, tout un univers est évoqué : le papier à fleurs des chambres de motel, la poésie des grandes routes, les rues tristes aux murs de briquettes rouges des villes industrielles... et les énormes voitures américaines avec leurs couleurs doucement rutilantes et leurs rangées de phares — suprêmement belles comme dans les films publicitaires —, le scintillement des chaussures dorées, l'éclat éblouissant des flippers et des juke boxes, témoignages, précisément de l'esthétique des années 50, tout ce que Pellaert appelle les « meubles », mais qui est, en réalité, beaucoup plus que cela : les signes de leur modernité. Des héros du rock et de leur univers, il a repris tous les stéréotypes qui existent déjà, immédiatement perceptibles, dans une musique qui chante la vie quotidienne. Ainsi, pour représenter les rockers des années 53-55, Nick Cohn et Guy Pellaert auront l'idée de les identifier aux élèves d'une high school imaginaire dont ils incarnent les différents types : « Là, il y a Brenda Lee, c'est la bêcheuse ; et puis Paul Anka qui est trop gros et qui fait de la culture physique, c'est le bon copain, qui est élu l'élève le plus sympathique de la classe — ce qui est un peu l'image de sa carrière ; il y a Fabian, dont rêvent toutes les filles : elles cachent dans leurs livres ou dans leurs pupitres des photos de lui, des mèches de cheveux ; il y a toute leur vie de teenagers, avec les petits bals, les beach parties, les flirts dans les dunes, sur le sable... Il y a aussi Phil Spector, le petit juif new-yorkais, qui est d'abord très mal reçu — c'était l'époque où on n'aimait que les costauds style footballeurs ; on le retrouve après, quand il s'est vengé, qu'il a réussi : il a bûché, bûché, il est devenu un super-producteur. Les voilà tous, représentés à travers tous les petits drames de la classe. »

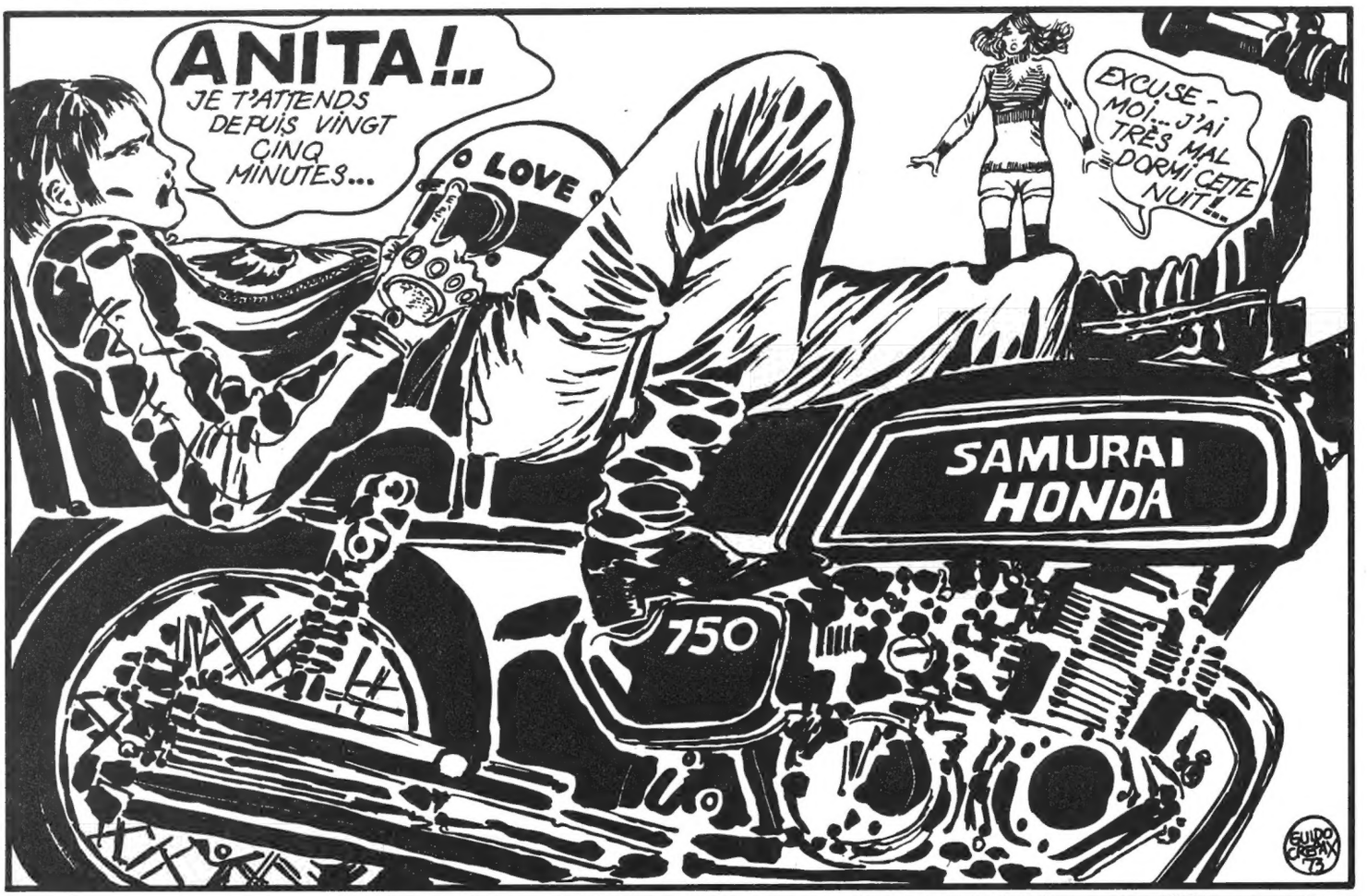
De même dans la séquence « soul », dont tous les héros « ont été imaginés comme les personnages des romans noirs de Chester Himes : l'arnaqueur, le faux curé. Leur problème, c'est de choisir entre rester à Harlem et mourir de faim, ou chercher à s'en sortir et se faire mal voir des petits copains. » D'une planche à l'autre, à travers ce réalisme transfiguré, ce n'est pas le réel qui apparaît mais sa quintessence même : emblèmes du luxe, de la misère, de la jeunesse triomphante ou de la tristesse, drames ou romances sentimentales, font apparaître, vertigineusement évoqué, le grand rêve occidental. Une société se contemple dans un grand miroir fantasmagorique, garde son regard fixé sur ses rêves, dans un narcissisme inouï. Les couleurs elles-mêmes sont signifiantes : l'emploi des contrastes violents, ou des douces teintes pastel irisées font penser au technicolor fané des films hollywoodiens des années 50, aux luxueuses publicités des magazines sur papier glacé. La recherche, au niveau des couleurs, correspond exactement à l'univers ainsi remis en scène : « Pour moi, dit Pellaert, la technique doit toujours aider ce qu'on a envie de faire, être exactement adaptée à l'impression qu'on veut donner. C'est pourquoi j'ai horreur des choses qui deviennent « mode », parce que, pour moi, un dessinateur devrait être capable de tout faire, de changer de technique en fonction du sujet, enfin, je crois. » C'est pourquoi ses prochaines bandes seront d'inspiration entièrement différente, leur style sera complètement renouvelé. « Bien sûr, l'atmosphère sera la même, parce que c'est celle de notre époque, celle qu'on retrouve un peu partout ; il y aura la poésie des grandes routes, mais en dessin, cette fois. « J'ai trois bandes en projet ; la première, c'est le thème d'un film que je voulais absolument réaliser, mais cela m'est très difficile ; mais il faut que je fasse quelque chose de ce petit personnage, une petite fille qu'on voit grandir... »



Guy Pellaert "Bye Bye Baby, Bye Bye"

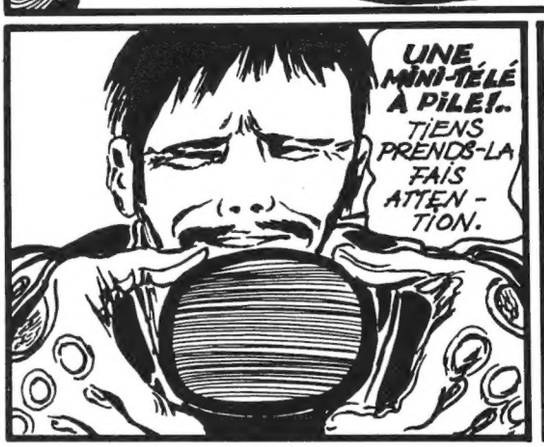
« Bye, bye, baby », déjà appelé vers autre chose, Pellaert se détourne de son grand livre mythique ; restent les représentations de cette grande aventure, et ses personnages saisis, figés, dans leur éternité.

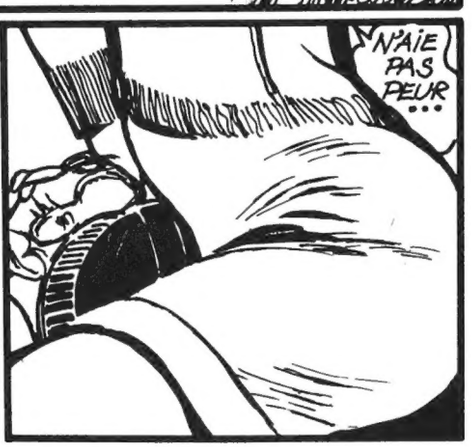
ANITA


ANITA!..
JE T'ATTENDS DEPUIS VINGT CINQ MINUTES...
LOVE
EXCUSE-MOI... J'AI TRÈS MAL DORMI CETTE NUIT!..
SAMURAI HONDA
750
GUIDO CREPAX '73

QUELLE JOURNÉE FANTASTIQUE! ON FAIT UN TOUR!

BIEN ENTENDU BÉBÉ.. ET DEVINE CE QUE JE T'AI APPORTÉ...
FAIS VOIR... FAIS VOIR..


UNE MINI-TÉLÉ À PILE!.. TIENS PRENDS-LA FAIS ATTENTION.


N'AIE PAS PEUR...

VROUARR
GUIDO CREPAX '78
SERRE-LA BIEN ENTRE TES JAMBES CAR ON VA FONCER!
LOVE
VAS Y.... VITE!!
TRRR...
...RR
TRRRR...
IIH!
.....
ICI, C'EST CHOUETTE! DES-CENDS!
MAIS... ECOUTE, COMMENT ÇA FONCTIONNE? JE N'Y ARRIVE PAS!
TK! TLIK! TK!
LAISSE TOMBER... ON LA REGARDERA APRÈS... ON N'EST PAS VENU ICI POUR VOIR LA TELE... NON? ALLONS VIENS BOUGE-TOI!
ALORS?...
HM?...
GLP!
KITE
TLIK!
OOH!..
BON DIEU!!...
MAIS TU ES UNE...

UN DROLE DE HEROS

Michèle TINGAUD

S'il est des héros distraits ou rêveurs dans les bandes dessinées humoristiques, les héros des séries d'aventure (1) sont généralement entreprenants et musclés — au propre comme au figuré. Brindavoine de J. Tardi (« Pilote » n°s 679 à 700) apparaît comme un héros d'un nouveau genre. C'est, tel Duduche (2), un escogriffe dégingandé, mais plus âgé, puisqu'il exerce un métier sous forme de passe-temps : photographe d'art. Physique et occupation déterminent ses attitudes dans cette aventure : il sera voyeur plutôt qu'acteur, traînant avec lui un grand corps un peu encombrant et quelques idées sur les choses et les gens qu'il essaie opiniâtrement d'adapter aux circonstances.

Ce dernier trait est lié à l'autre aspect de sa personnalité qui le distingue des héros traditionnels. Ceux-ci, aventuriers sans « origines » connues, se lancent dans l'action qui les définit et où ils s'accomplissent.

Lucien Brindavoine, lui, est un « fils de famille » du début du siècle, ayant hérité de son père une certaine fortune, ce qui lui évite de se préoccuper de l'avenir. Sans obligations et sans liens, il n'hésitera pas à partir sur la proposition de Zharkov : il a accueilli celle-ci avec méfiance et c'est sans doute le meurtre accompli sous ses yeux et les menaces sous forme de défi du meurtrier qui l'ont incité à prendre le départ.

S'il se lance dans l'aventure, il n'est pas prêt pour autant à participer à l'action. Ce refus entêté ne s'effacera que devant l'urgence des circonstances, et encore une seule fois (3). Les attitudes de Brindavoine ont pour base, non pas des grandes idées, mais des prises de position mondaines : il a « horreur » des voitures, de la violence, de la mort, pas tant parce que c'est abominable, que parce que c'est inconvenant.

Du coup, il est complètement déphasé par rapport à ce qui se passe autour de lui, jugeant les gens et s'attendant à les voir agir en accord avec les principes de bonnes mœurs de la vie en société. Ainsi, s'adressant aux nomades afghans qui, montant à l'assaut de la forteresse Iron City, s'apprêtent à en massacrer les habitants pour rendre effective leur conquête, il dit : « Messieurs, je vous en prie, pas de gestes inconsidérés que vous regretteriez plus tard », comme s'il était accoudé à la cheminée, un cigare entre les dents.

Il est un fait qu'il ne « hiérarchise » en aucune façon les événements qui se déroulent devant lui :

(1) Pour comparer ce qui est, à la rigueur comparable, « Adieu Brindavoine » paraît dans « Pilote » fin 1972 - début 1973, en même temps que « Corto Maltese » et « Docteur Justice » dans « Pif », que « Jil Jourdan » et « Tif et Tondu » dans « Spirou », que « Luc Orient » et « Ric Hochet » dans « Tintin », tous héros intrépides et redoutables bagarreurs.

(2) De Cabu.

(3) Il tire dans le moteur de l'avion qui le bombarde.

JE VOUS PRÉSENTE MISTER OSWALD CAR-PLEASURE.
HELL... HUMPF HELLO!
D'UNE ANAMITE
ELLE EST BELLE ELLE EST CHARMANTE
HOW, HOW, HOW. M. PLEINDAVOINE, NE TARDONS PLUS TOUT EST PRÊT POUR LE VOYAGE ALLONS-Y...
BRIN! PAS PLEIN! BRINDAVOINE. MAIS IL EST COMPLÈTEMENT "DÉFONCÉ"... COMME ÇA NOUS PARTONS EN VOYAGE?... MAIS POUR OÙ?
C'EST COMME UN OISEAU QUI CHANTE
(A suivre)
21

J. Tardi : « Brindavoine » © Dargaud Ed.

arrivé à Iron City par une route jonchée de cadavres, il est ravi de trouver un petit déjeuner : toutes ces émotions l'ont creusé (comme une partie de golf ou de tennis) et il souhaite simplement que « la suite des événements » ne soit pas « pire que cette confiture d'oranges ».

A Gustav qui menace de le tuer tout en le traitant d'imbécile et de pauvre type, Brindavoine répond : « Soyez poli », avant de s'inquiéter du coup de feu. Les rares fois où ce héros flegmatique sort de son self-control, c'est pour se mettre en colère quand Olga Vogelgesang tue quelqu'un : et il proteste de la même façon que cet acte lui ait sauvé la vie ou soit un geste de nervosité à l'endroit d'un chien !

Bref, si tout cela ne le concerne pas, c'est parce que, d'une part, il a ce mépris de l'argent propre aux gens qui n'en ont jamais manqué (algarade avec Carpleasure) et, d'autre part, ou peut-être en liaison avec cela, il n'a aucune espèce de soif du pouvoir. Pour s'engager dans l'action, il faut, soit avoir quelque chose à y gagner, soit être un héros romantique assoiffé de justice en même temps que dévoré d'une curiosité devenue passion. La passion, ni Lucien Brindavoine, ni son double momentané (Oswald Carpleasure) ne la connaissent. Ils ont tout au plus des manies et vivent ces aventures mouvementées en essayant de se maintenir au rythme fait de petites préoccupations de leur vie habituelle. Ceci leur vaut, d'ailleurs, les insultes de Olga Vogelgesang : « gosses », « jeunes crétins », « aventuriers de pacotille ». On saura plus tard, que sous les mêmes dehors farfelus que Brindavoine, Carpleasure cachait une soif de gain comme les autres « acteurs », mais ses rapports avec ceux-ci restent ambigus, Brindavoine lui attribuant dans son cauchemar une part à l'action qu'il a peut-être prise sous une autre forme.

Finalement donc, le rôle passif reste surtout le fait de Brindavoine encore que cette passivité ne soit que relative : à tout instant, il « récupère » une action, vitale pour les gens qui l'accomplissent, et en fait un spectacle à son propre usage. Il est alors navré que les acteurs n'observent pas sa règle du jeu à lui, à savoir la bonne éducation. S'il n'intervient pas au niveau de l'action, c'est qu'il ne se sent pas concerné : menacé de multiples fois, il n'aura peur que dans le désert (le motard, l'aéroplane), plus jamais ensuite.

Ainsi, bravant un danger qui lui est non pas indifférent mais étranger, il intervient résolument chaque fois que son échelle de valeurs, basée sur ce qu'il est de bon ton de dire ou de faire, est baffoué. Voici comment Brindavoine devient lui aussi un héros romantique, celui d'une croisade des convenances.

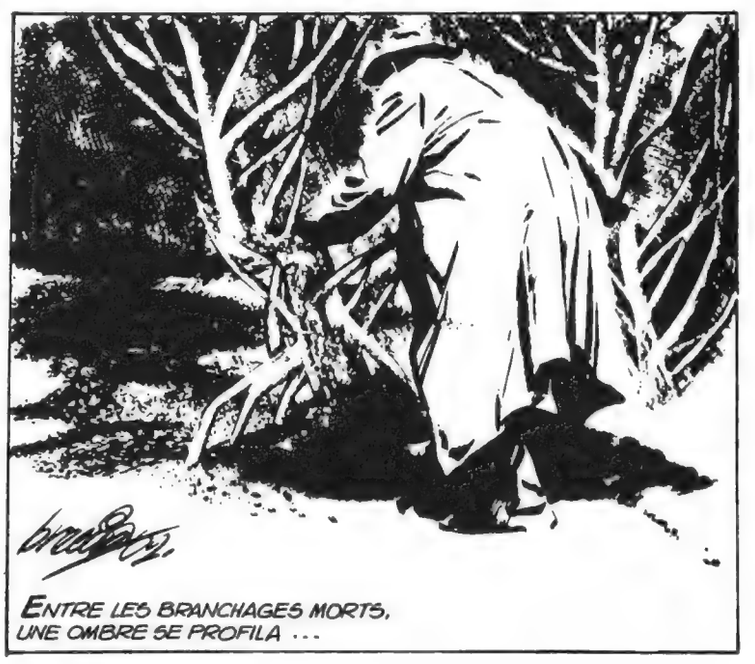
MORT CINDER

IL VOULAIT ME RETENIR ... ET C'EST PRESQUE L'HEURE ... JE DOIS COURIR, JE DOIS ME SAUVER ... MAIS OÙ, OÙ EST L'ARBRE NOIR ...
DES VOLUTES DE BRUME S'EFFILOCHAIENT AUTOUR DE MOI ... ET ...
L'ODEUR DES MARAIS ÉTAIT FORTE ... JE PENSAI À LA VIE MORTE DES CIMETIÈRES ET AUSSITÔT J'ACCELÉRAI ... MORT CINDER AVAIT BESOIN DE MOI ... ET ...
MAIS ... OH ...
PAR ICI ... PAR ICI ... PAR ICI, PAR ICI !
PAR ICI !
LA BARONNE DE LOCKHEED, CERTAINEMENT ... JE L'AI DÉJÀ VUE EN PEINTURE ... LA BARONNE QUI CHEVAUCHAIT À TRAVERS LES MARAIS ET QUI DISPARUT À JAMAIS ...
JE LES CONNAIS, ILS M'ENVOIENT DES VISIONS AFIN DE ME PERDRE ... NON ... ILS ...
NON, JE NE ME LAISSERAI PAS INFLUENCER. JE BIFURQUAI VERS UN SENTIER LATÉRAL ...

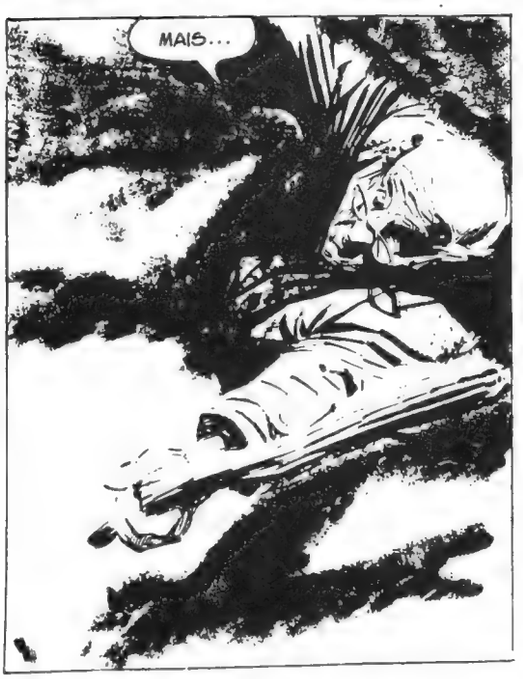
OH !

AU SECOURS!

AU SECOURS!
MON APPEL ÉTAIT FAIBLE, JE NE POUVAIS CRIER PLUS FORT... JE CRIAI QUAND MÊME


ENTRE LES BRANCHAGES MORTS, UNE OMBRE SE PROFILA ...

L'HOMME NE POUVAIT ARRIVER D'UNE MANIÈRE PLUS PROVIDENTIELLE...TOUT MON CORPS ÉTAIT TENDU... JE NE DISAIS RIEN DE PEUR DE L'EFFRAYER... L'HOMME ME TENDIT UNE BRANCHE, JE RÉUSSIS À LA PRENDRE...



IL RIAIT SANS BRUIT... C'ÉTAIT UN "HOMME AUX YEUX VITREUX"

IL S'ÉLOIGNA, ACCOMPAGNÉ DU BRUIT SOURD DE SES CHAUSSURES ...JE ME RETROUVAI SEUL, M'ENLISANT DE PLUS EN PLUS ...
DU CALME, EZRA. DU CALME ... SOUVIENS-TOI DE CE QUE TU AS LU IL Y A LONGTEMPS ... QUE LA FANGE EST PLUS ÉPAISSE ET SOUTIENT PLUS QUE L'EAU. SI JE NE BOUGE PAS, JE NE RISQUE PLUS DE M'ENLISER ...
JE NE M'ENFONÇAI PLUS ... CE QUE J'AVAIS LU UNE FOIS DANS UN LIVRE D'AVENTURES S'AVÉRAIT EXACT.
MAIS ... ET MORT CINDER ? JE N'ARRIVERAI JAMAIS À TEMPS AU RENDEZ-VOUS ... ILS L'AURONT AU MOMENT OÙ IL SERA ENTRE LA VIE ET LA MORT ...
SI J'ARRIVAIS À TOUCHER LA POINTE DE CES BRANCHES...
DANS UN EFFORT, JE RÉUSSIS À TOUCHER LA BRANCHE... ELLE N'ÉTAIT PAS PLUS GROSSE QU'UN FIL ... JE LA TIRAI À MOI DOUCEMENT ...

JE LA TIRAI VERS MOI AVEC BEAUCOUP DE DÉLICATESSE. AINSI J'ARRIVAI À ATTIRER UNE BRANCHE PLUS GROSSE, PUIS UNE AUTRE ASSEZ FORTE POUR POUVOIR ME TIRER DU BOURBIER.
ENFIN...
DANS UN DERNIER EFFORT, JE M'ACCROCHAI AU BORD DU MARAIS OÙ LA FANGE ÉTAIT PLUS FERME. J'ÉTAIS ESSOUFFLÉ... LE BROUILLARD ÉTAIT DE PLUS EN PLUS DENSE... ENFIN, JE M'ÉTAIS TIRÉ D'AFFAIRE.

JE REGARDAI VERS LE CIEL. PAR CHANCE, LA LUNE ÉCLAIRAIT LES MARAIS. TOUT ÉTAIT PLUS REEL AUTOUR DE MOI.
DU CALME, EZRA... DU CALME... NE TE LAISSE PAS INFLUENCER... VOILÀ LE SENTIER... JE DOIS LE PRENDRE...

JE REPRIS LA MARCHE... JE TREMBLAI, ÉVITANT DE REGARDER LES FORMES QUE DESSINAIT LE BROUILLARD AUTOUR DE MOI.

MAIS...

OUI, DES MAINS SE TENDAIENT VERS MOI...
DES MAINS... DES MAINS COUPÉES...

LES MAINS DONT PARLAIT LE FOU DE L'ÉPÉE ROMAINE... MAINS DE VOLEURS... MAINS DE FAUSSAIRES... DES MAINS QUI ME GUETTENT ICI DANS CES MARAIS...
JE CROIS QUE LE MIEUX EST DE RETOURNER SUR MES PAS...
AFA
MAIS NON... ILS GAGNENT ET CELA VEUT DIRE QUE JE SUIS DANS LA BONNE DIRECTION...
JE SERRAI LES POINGS, PIVOTAI ET AVANÇAI AVEC DÉCISION...
ELLES M'ENTOURAIENT... ELLES S'ACCROCHAIENT... MAIS JE PASSAI...
SOUDAIN, TOUT DISPARUT... J'ENTENDIS LE VENT SOUFFLER À NOUVEAU DANS LES BRANCHES... ET JE LE VIS...

L'ARBRE NOIR! CELA DEVRAIT ÊTRE CELUI-LÀ...
JE NE SAIS POURQUOI J'AFFIRMAIS CELA AVEC AUTANT DE CERTITUDE. MAIS LE FAIT QU'IL N'Y AVAIT PAS DE BROUILLARD AUTOUR...

JE SUIS ENTRÉ DANS LA ZONE OÙ VIT MORT CINDER... JE LE DEVINE...MAINTENANT J'Y SUIS...
C'ÉTAIT COMME CELA... COMMENT POUVAIS-JE SAVOIR... COMPRENDRE...

MAIS JE DEVRAIS VOIR MORT CINDER...POSSIBLE QUE LES YEUX VITREUX L'AIENT JETÉ DANS LE MARAIS...

PEUT-ÊTRE QUE... MAIS...

LA BOUE...SE SOULÈVE...

UN PROFOND GÉMISSEMENT...
UN AUTRE GÉMISSEMENT PLUS PLAINTIF... FINALEMENT JE RÉAGIS...
JE NE SAIS OÙ JE TROUVAI LA BRANCHE...
IL ÉTAIT LÀ COMME UN ENFANT, COUVERT DE BOUE... IL RESPIRAIT DIFFICILEMENT. J'ÉTAIS ARRIVÉ À TEMPS.
MORT... MORT CINDER... C'EST MOI, EZRA...

C'EST UNE JOIE POUR MOI... DE TE REVOIR EZRA ... EZRA WISTON...
POUR MOI AUSSI, MORT...
UN BRUIT DE BRANCHES ATTIRA MON ATTENTION...
IL VIENT QUELQU'UN, MORT! OH, ILS DOIVENT ÊTRE PLUSIEURS!
RESPIRER À NOUVEAU, C'EST INCROYABLE!
ILS ARRIVENT, MORT! CE SONT LES "YEUX VITREUX"!
JE NE RÉUSSISSAIS PAS À LES VOIR, MAIS JE "SAVAIS" QUE C'ÉTAIENT LES "YEUX VITREUX"
RESPIRER À NOUVEAU... REVOIR LA LUNE, EZRA...
LE MORT-VIVANT ÉTAIT ENTRE LA VIE ET LA MORT... MORT CINDER NE POUVAIT RIEN FAIRE... J'ÉTAIS SEUL CONTRE EUX...

TU DOIS LES ARRÊTER DE N'IMPORTE QUELLE MANIÈRE
UN COURAGE INATTENDU M'ENVAHIT...
JE SAIS QUE MORT CINDER NE DOIT PAS TOMBER ENTRE LEURS MAINS. JE LE PROTÉGERAI À N'IMPORTE QUEL PRIX.
UN AGRESSEUR EST TOUJOURS SURPRIS LORSQU'IL EST ATTAQUÉ...
ILS ME FRAPPÈRENT...
ILS ÉTAIENT TROP POUR MOI...

ILS ME LAISSÈRENT DANS UN COIN, J'AVAIS ÉTÉ UN OBSTACLE FACILE À FRANCHIR.
IL NE FAUT PAS LE TUER, L'ORDRE EST DE LE PRENDRE VIVANT.

VOILÀ MORT CINDER, PRENEZ-LE VIVANT!

LA LUNE... LA LUNE, C'EST FANTASTIQUE... LA LUNE...

MAIS...
A PEINE LE TOUCHÈRENT-ILS, QUE MORT CINDER SE REDRESSA.

IL AVAIT FAIT SEMBLANT D'ÊTRE ENCORE EN PLEIN SOMMEIL
À SUIVRE

ECHOS

HENRI FILIPPINI

SURPLOUF
Jean Cézard, près d'Arthur le petit fantôme justicier, lance un nouveau personnage « Surplouf » le corsaire. Surplouf est un jeune garçon débrouillard qui, très vite, devient le chef d'une bande de gamins qui ne rêvent que d'aventures héroïques. Cézard toujours égal à lui-même traite ce sujet avec humour et malice dans ce style délirant que nous lui connaissons. C'est l'hebdomadaire Pif qui présente cette nouvelle histoire.

LE CHATEAU SUSPENDU, par Fred
Voici donc le troisième album des aventures de Philémon qui, une fois de plus, nous conduit vers le monde du rêve, le monde étrange des lettres de l'Océan Atlantique. Beaucoup de surprises attendent le lecteur, toutes plus cocasses les unes que les autres. La plus étonnante de ce voyage est sans nul doute la lumière qui sort des yeux du Phare-Hibou sur laquelle marcheront Philémon et Barthélémy. Mais bien d'autres surprises vous attendent de la baleine-galère au château suspendu en passant par mille autres trouvailles que seule la lecture de cet album peut vous permettre de savourer.
Dargaud éditeur - 10 francs.

ARCHIVES HERGE
« Tintin au pays des Soviets » va enfin pouvoir être lu par tous les amateurs de bandes dessinées grâce à ce très bel album qui compte plus de 400 pages introuvables de l'œuvre d'Hergé. En effet, en plus de cette toute première aventure de Tintin, nous pouvons découvrir une des premières B.D. d'Hergé ; « Totor, chef de la patrouille des Hannetons » ainsi que la publication en noir et blanc de « Tintin en Amérique » et de « Tintin au Congo ». Toutes ces bandes sont publiées dans leur présentation originale sans aucune retouche. Avec cet album, la légende de « Tintin au pays des Soviets », dont l'édition originale cote les 5 000 francs chez les bouquinistes, va disparaître et c'est tant mieux. La bande dessinée est faite pour un maximum de lecteurs et non pour quelques privilégiés. Que les Editions Casterman soient félicitées pour cette excellente initiative.
Editions Casterman - 430 pages - 75 francs.

LA NUIT DES CHACALS, de William Vance et Greg
Sacremento, ville natale de Gaucho Moralles, va vivre des heures dramatiques. Une bande de gangsters se disputent la ville et y font régner la terreur. Brazil et ses Caïmans vont avoir fort à faire pour nettoyer Sacremento de ses Chacals. Traitée dans un style qui n'est pas sans rappeler celui des grands films policiers américains des années Trente, cette bande dessinée est un modèle du genre. A signaler en plus du fameux commando Caïmans deux second rôles très attachants, Sean Quincannon le « flic » incorruptible et Francis Hogan le petit curé courageux. Une grande bande dessinée signée Greg et Vance qui se lit comme une « série noire ».
Lombard-Dargaud éditeur - 10 francs.

LE PETIT CIRQUE, par Fred
Nombreux lecteurs retrouveront avec nostalgie cette série qui fit les beaux jours de la grande époque d'Hara-Kiri. Fred à l'époque n'avait pas le succès d'aujourd'hui, ni aussi la sécurité dans son travail, aussi ce « Petit Cirque » est-il une véritable œuvre d'amour. Le Petit Cirque c'est la longue route parcourue par une étrange famille qui ne se sent bien que dans l'absurde. Pas de décors superflus, des arbres morts et une route qui n'en finit plus. C'est là un très bel ouvrage qui ravira autant l'amateur de bandes dessinées que celui d'humour noir. A lire et à méditer.
Dargaud éditeur - 10 francs.

LA FORET D'ACIER, par Eddy Paape et Greg
Une bande dessinée de science-fiction traditionnelle mise en images par un dessinateur cher aux lecteurs des années 50. Eddy Paape nous entraîne sur la planète Térango où règne en maître absolu, Sectan, le tyran. Le rythme est rapide, le dessin agréable et attachant. A signaler comme particulièrement réussie, la séquence où les robots d'aciers attaquent les révoltés. Une bonne histoire qui se lit avec plaisir.
Editions Dargaud-Lombard - 10 francs.

HAGA N° 8
Toujours en progrès, voici donc le huitième numéro d'Haga, revue de la bande dessinée éditée par les Amis de la B.D. de Toulouse. Au sommaire de ce numéro de 40 pages fort bien imprimées : interview d'Hogarth, reportage sur le Salon de Toulouse, échos très nombreux, tac au tac inédit avec Gir, Fred, Gigi, Druillet... Une seule petite critique : le caractère encore trop sommaire des articles, mais très nette amélioration d'un numéro à l'autre.
Haga coûte 4 francs - Pour six numéros : 15 francs - 25, rue Homère - 35500 Toulouse.

SAFIR
A son tour, la Yougoslavie va avoir sa revue de bande dessinée, ce sera Safir, un fanzine international réalisé par Ervin Rustemagis déjà responsable de la revue de B.D. « Strip Art ». Réalisé en yougoslave et en anglais, Safir nous fera mieux connaître la bande dessinée yougoslave tout en réservant une place de choix pour les B.D. européennes plus connues.
Safir - PO Box 38, 71210 ILIDZA - Yougoslavie.

A PROPOS DE TRINCA
Le Trinca que nous connaissons bien est mort avec son numéro 65, c'est d'autant plus regrettable que les artistes de Trinca vont être dispersés dans diverses revues françaises et autres. Je ne pense pas que l'impact soit le même. Mais l'éditeur Doncel espère nous offrir prochainement un Trinca mensuel qui, paraît-il, fera oublier l'ancien.
Petite consolation, les albums Trinca vont être édités en français par les Editions Aventures et Voyages que l'on ne peut que féliciter pour cette heureuse initiative.

LA VALLEE DE LA MORT VERTE par Victor Hubinon
Voici la trente-huitième aventure de Buck Danny. Avec ses deux amis de toujours, Tumbler et Sonny Tuckson, Buck Danny découvre une plantation de pavot dissimulée dans la jungle. Les grandes aventures de guerre contées par Charlier sont difficiles à oublier lorsque l'on lit cet épisode où rien ne se passe sinon que partie de cache-cache sans suspense. Hubinon, quant à lui, conserve ce style réaliste que nous lui connaissons bien, dommage que le scénario le serve si médiocrement. Une aventure sans surprise qui cependant intéressera tous les fans d'Hubinon et je sais qu'ils sont nombreux.
Editions Dupuis - 6,75 francs.

LA FORGE DE VULCAIN, par Roger Leloup
Soyez heureux, la bande dessinée fantastique vient de découvrir un nouveau grand dessinateur avec Roger Leloup. Cette nouvelle aventure de Yoko Tsuno confirme, s'il en était besoin, les espérances des deux premiers albums. Cette « Forge de Vulcain » nous fait pénétrer dans le monde souterrain des Vinéens qui doivent lutter contre les forces destructrices d'un volcan en éruption qui met leur univers en grand danger. Les décors fantastiques de Leloup, sa mise en couleurs particulièrement heureuse, font merveille et il ne fait aucun doute que Yoko Tsuno sera très vite un grand classique de la bande dessinée de S.-F. au même titre que Blake et Mortimer ou Lone Sloane.
Editions Dupuis - 48 pages couleurs - 6,75 francs.

LE PRISONNIER RECALCITRANT, par Jean Tabary
Revoici Valentin le vagabond au cœur tendre qui ne rêve que de nature et de calme. Mais le voilà une nouvelle fois mêlé à une étrange aventure qui va une fois de plus l'opposer à la police. Cette police que Tabary a une fois pour toutes choisi de ridiculiser grâce à une armée d'agents dont la lourdeur n'est plus à vanter aux fidèles de cet humoriste. Valentin, c'est une bouffée d'air frais, c'est aussi une cascade de gags parfois très gros qui ne s'arrête qu'avec le mot fin. Mais que le lecteur se rassure, d'autres albums sont en préparation.
Dargaud éditeur - 48 pages en couleurs - 10 francs.

MYRON
MOOSE
?

A PROPOS D' ELVIFRANCE ET LA CENSURE

NUMA SADOUL

Pauvres petits Mickey qui ne peuvent plus bandedessiner en paix ! Ils étaient bien tranquilles au fond de leurs cases (cages ?), ils ne demandaient rien à personne, ne dérangeaient pas, se faisaient petits... Et voilà que le grand méchant chien-loup de la grande méchante chienne-censure est venu les croquer tout net ! Il y a quand même un paradoxe : les mêmes instances qui naguère tenaient notre 8e art dans un ghetto intellectuel se font fort aujourd'hui de le prendre au sérieux. Quel meilleur moyen de prendre au sérieux quelque chose, sinon de lui rentrer dedans ?

Il y avait eu des précédents, ces dernières années. Les éditions Lug, à Lyon, frappées pour FANTASK, qui ne devait pas dépasser le 7e numéro, puis pour STRANGE et MARVEL, taxés — Dieu sait pourquoi — de « pornographie ». Publicness, si je ne me trompe, voyant CREEPY soustrait aux moins de 18 ans, expérience précédemment vécue par MIROIR DU FANTASTIQUE... En cherchant bien, on trouverait d'inquiétants exemples en plus grand nombre qu'on ne croit. Jusqu'à pas plus tard que le mois de septembre, où la flicaille vint occuper les locaux de SATIRIX, garder à vue le directeur, semer angoisse et désolation dans les bureaux et faire un autodafé bien joli en place de Grève avec le numéro réalisé par Pino-Zac, merveilleux grince-conscience dont le crime était d'avoir représenté le zizi des faux-princes qui nous gouvernent. Alors quoi ? Ils n'ont donc pas de zizi, nos maîtres ! Ou bien leur zizi n'est pas fait comme celui des autres ? Ah ! mais alors, Pino-Zac aurait-il vu juste en dessinant celui de Nixon en bombardier B.52 ou celui de Pompidou comme un champignon atomique ?

Elvifrance éditait une quinzaine de fascicules mensuels dit « populaires », réservés aux adultes et le mentionnant sur leurs couvertures. Mais qui est adulte en France ? Depuis plusieurs années, cette maison diffusait en France des séries italiennes pleines de sang et de volupté, mais aussi de charme, de sourire et de poésie. Ces fascicules aujourd'hui célèbres (le martyre, comme toujours, a plus fait pour leur gloire que des années d'existence) ont nom : OUTRE-TOMBE, TERROR, GOLDBOY, ISABELLA, MORTIMER, JUNGLA, THRILLING, LUCIFERA, JACULA, VENUS DE ROME, LUCRECE, SAM BOT, HORS SERIE... Titres enchanteurs évoquant de délicieux moments ! Les deux premiers sont déjà tombés l'an dernier, OUTRE-TOMBE au 18e numéro, TERROR après 22 mois de parution. Comme si cela ne suffisait pas, le Ministre de l'Intérieur, dangereux récidiviste, frappe encore en juillet dernier. Cette fois, pas de demi-mesure : ce sont huit titres qui tombent d'un coup. VLAN !

Finis, GOLDBOY et ISABELLA, finis l'agent secret et la princesse de cape et d'épée ! Fini, LUCRECE, l'univers fiévreux des Borgia s'empoisonnant au 9e numéro seulement ! Finis, VENUS DE ROME (20 Nos) et JACULA (34 Nos), Messaline tombe à l'eau, l'extraordinaire reine des vampires sevrée ! Fini, JUNGLA, ses ensorcelantes histoires au graphisme superbe, son héroïne à la souriante vertu, toujours intouchable après 34 numéros ! Fini l'univers merveilleux de LUCIFERA (16 Nos), mêlant de main de maître le mythe de Faust aux légendes du Diable, en dessins souvent très beaux ! Fini enfin, le dernier-né SAM BOT, après 6 numéros qui l'ont mené à la célébrité par de truculents et dingues épisodes, sous la plume incisive de Raoul Buzzelli (le frère de Guido) ! Fini tout ça ! Finis, le rêve et la rigolade, l'aventure et l'émotion ! Finies, la liberté de créer, la liberté d'expression sous le beau ciel de France !

Et collectionneurs d'applaudir : « Interdisez, interdisez, ricanent-ils tout bas, il en restera toujours quelque chose pour nous, avides nécrophages ! » Car ces journaux sont désormais rarissimes, historiques, arrachables à prix d'or (le prix de la liberté) sur la cote des amateurs de la 25e heure ou dans l'arrière-boutique des margoulins... Il reste encore en course trois publications Elvifrance, en attendant les prochaines : THRILLING, MORTIMER (remarquables dessins en couleurs) et les HORS SERIES COULEURS. Mais pour combien de temps ? Et qu'est-ce qu'on attend pour les interdire aussi ? Et pourquoi ne l'a-t-on pas fait en juillet ? Car enfin, qu'y a-t-il dans ces trois magazines que les autres n'avaient pas ? Si vous ne savez pas pourquoi huit brochures ont été sabrées, apprenez que le Ministre de l'Intérieur les a jugées « dénuées de toutes valeurs intellectuelles et ne pouvant être considérées comme ayant pour objet l'enseignement ou la diffusion de la pensée ou de la culture... » Sans rire. Un cuistre a pondu cet épais sabir complètement inadapté au sujet, et il se mêle de parler culture ! Et sous les règnes jumelés de Marcellin et de Druon, en plus ! On ose prononcer des condamnations iniques en des termes pareils ! Et on prétend ne pas se moquer du monde ? Si la situation ne devenait chaque jour plus dramatique, il y aurait de quoi crever de rire. De quoi en faire une B.D. de derrière les fagots. Un qui doit labourer sa tombe de tremblements hilares, c'est le bienheureux Bosc, témoin permanent de la connerie et de la monstruosité humaines... Maintenant, lecteurs, regardez bien autour de vous, dans les kiosques, aux rayons des bibliothèques, un peu partout. Et demandez-vous en baissant la voix : « A qui le tour ? » Ha ! Ha ! tremble, PHENIX !

Numa Sadoul

Nota. — Une erreur s'est glissée dans mon précédent article sur Hugo Pratt. Le livre qui raconte l'histoire de sa vie s'appelle bel et bien **Une vie d'aventures,** et c'est Alberto ONGARO qui l'a écrit. Ce que tout le monde avait d'ailleurs compris.

ULYSSE

HOMERE-LOB-PICHARD

HELIOS, le maître du soleil

ULYSSE ET SES COMPAGNONS NE DÉSIRAIENT S'ATTARDER QUE LE TEMPS D'UN SOMMEIL SUR CETTE ÎLE OÙ ILS S'ÉTAIENT RÉFUGIÉS APRES AVOIR AFFRONTÉ SCYLLA. MAIS UN VENT CONTRAIRE ET VIOLENT SE LEVA DURANT LA NUIT, ET LE LENDEMAIN, IL LEUR FUT IMPOSSIBLE DE REPRENDRE LA MER.
À QUOI BON TE TOURMENTER ULYSSE ? NOUS N'Y POUVONS RIEN ! IL FAUT ATTENDRE QUE CELA PASSE.

MAIS PLUSIEURS JOURS S'ÉCOULÈRENT AINSI SANS QUE LE VENT CESSAT ET, BIENTOT, LES PROVISIONS DU BORD VINRENT À S'ÉPUISER...
OR IL Y AVAIT DANS L'ÎLE UN MAGNIFIQUE TROUPEAU...
REGARDEZ MOI CES VACHES COMME ELLES SONT BELLES ET GRASSES ! JE N'EN AI JAMAIS VU DE SEMBLABLES !

JE SAIS CE QUE VOUS RESSENTEZ MES AMIS. MAIS GARDONS-NOUS DE TOUCHER À CES BÊTES ELLES PEUVENT APPARTENIR À QUELQUE DIEU JALOUX DONT NOUS POURRIONS AVOIR À SUPPORTER LE COURROUX ! MIEUX VAUT SE RABATTRE SUR DES PROIES PLUS MODESTES ! VENEZ ! ALLONS TENDRE NOS FILETS !
1

...MAIS LE GIBIER ÉTAIT RARE ET LE POISSON DISTANT.
HO! ULYSSE, DEVRONS-NOUS ENCORE NOUS SATISFAIRE LONGTEMPS DE CE MENU FRETIN QUI DÉÇOIT L'ESTOMAC ALORS QUE LE GRAS REMÈDE À NOTRE FAIM SE PAVANE SOUS NOS YEUX ET À PORTÉE DE NOTRE MAIN
EURYLOQUE A RAISON CAPITAINE LA PRÉSENCE DE CES VACHES NOUS REND FOUS!
ALORS, ÉCOUTEZ-MOI! AVANT DE SACRIFIER CES BÊTES ASSURONS-NOUS QUE LEUR DISPARITION N'ENTRAÎNERA PAS SUR NOS TÊTES LA VENGEANCE DU MAÎTRE DE CES LIEUX...
J'IRAI DEMAIN DE L'AUTRE COTÉ DE CES COLLINES EXPLORER L'ÎLE À SA RECHERCHE. QUI SAIT? PEUT-ÊTRE SUFFIT-IL DE PARLEMENTER AVEC LUI POUR QU'IL NOUS CÈDE À L'AMIABLE CE DONT NOUS AVONS BESOIN...
AINSI PARLA ULYSSE ET, À L'AUBE DU LENDEMAIN...
HOMÈRE ET POLITÈS M'ACCOMPAGNERONT QUAND À VOUS, MES AMIS, NE FAITES RIEN AVANT MON RETOUR.
HÂTE-TOI ALORS! CAR NOTRE PATIENCE EST À RUDE ÉPREUVE
MAIS LES COLLINES ÉTAIENT PLUS ÉLOIGNÉES QUE NE L'AVAIT SUPPOSÉ ULYSSE, ET LE SOLEIL ÉTAIT DÉJÀ HAUT DANS LE CIEL LORSQU'ILS ATTEIGNIRENT ENFIN LE SOMMET.

ET VOILA QUE DU HAUT DE LA MONTAGNE, ILS DÉCOUVRIRENT DEVANT EUX UN ÉTRANGE PALAIS ENTOURÉ D'HERBAGES OÙ SE PRÉLASSAIENT D'AUTRES VACHES.
EH BIEN, QUE VOYEZ-VOUS ENCORE ?
J'APERÇOIS DEUX CRÉATURES À LA LONGUE CHEVELURE DORÉE
LES GARDIENNES DU TROUPEAU.
PHAÈTA, REGARDE, DES HOMMES!
QUOI?
3

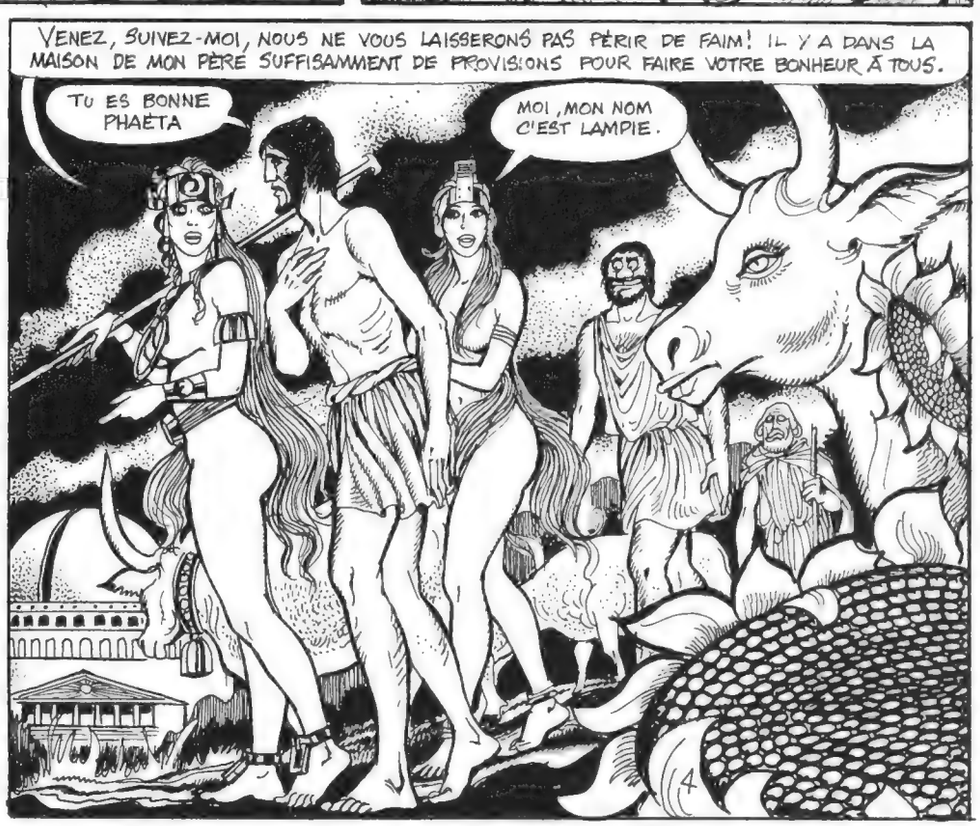
QUI ÊTES-VOUS ? QUE FAITES-VOUS ICI ?
NE CRAIGNEZ RIEN...
NE VOUS GÊNEZ SURTOUT PAS POUR NOUS ! HIN ! HIN !

NOUS CHERCHONS LE PROPRIÉTAIRE DE CES VACHES. MON NOM EST ULYSSE
HÉLIOS N'EST PAS LÀ.
NOTRE PÈRE EST ABSENT QUE LUI VEUX TU ?

AI-JE BIEN ENTENDU LE NOM D'HÉLIOS, L'INFATIGABLE ÉCLAIREUR DES NUES LE MAITRE DU SOLEIL ? AINSI JE NE M'ÉTAIS POINT TROMPÉ, CET ENDROI EST BIEN CELUI D'UN DIEU
BON, ET ALORS ? QUE LUI VUX-TU ? PARLE SANS DÉTOUR, NE SOMMES-NOUS PAS SES FILLES ?
VIENS, POLITÈS, LAISSONS PLAIDER NOTRE CAPITAINE... ET DÉCRIS-MOI PLUTOT CES DÉESSES ! ELLES ONT DES VOIX ADORABLES ! PARLE MOI DE LEUR BOUCHE, DE LEURS SEINS, ONT-ELLES DE JOLIS YEUX ? AH ! MAUDITE CÉCITÉ QUI M'EMPÊCHE DE CONTEMPLER CES MERVEILLES !

CEPENDANT...
SI J'AI BIEN COMPRIS TON DISCOURS, ULYSSE, TU DÉSIRES NOS VACHES, COMME TU DIS, POUR... POUR VOUS EN REPAÎTRE ?
QUELLE HORREUR !
VOTRE TROUPEAU EST NOMBREUX, ET QUELQUES BÊTES SEULEMENT SUFFIRAIENT À ÉLOIGNER DE NOUS LE SPECTRE DE LA FAMINE.

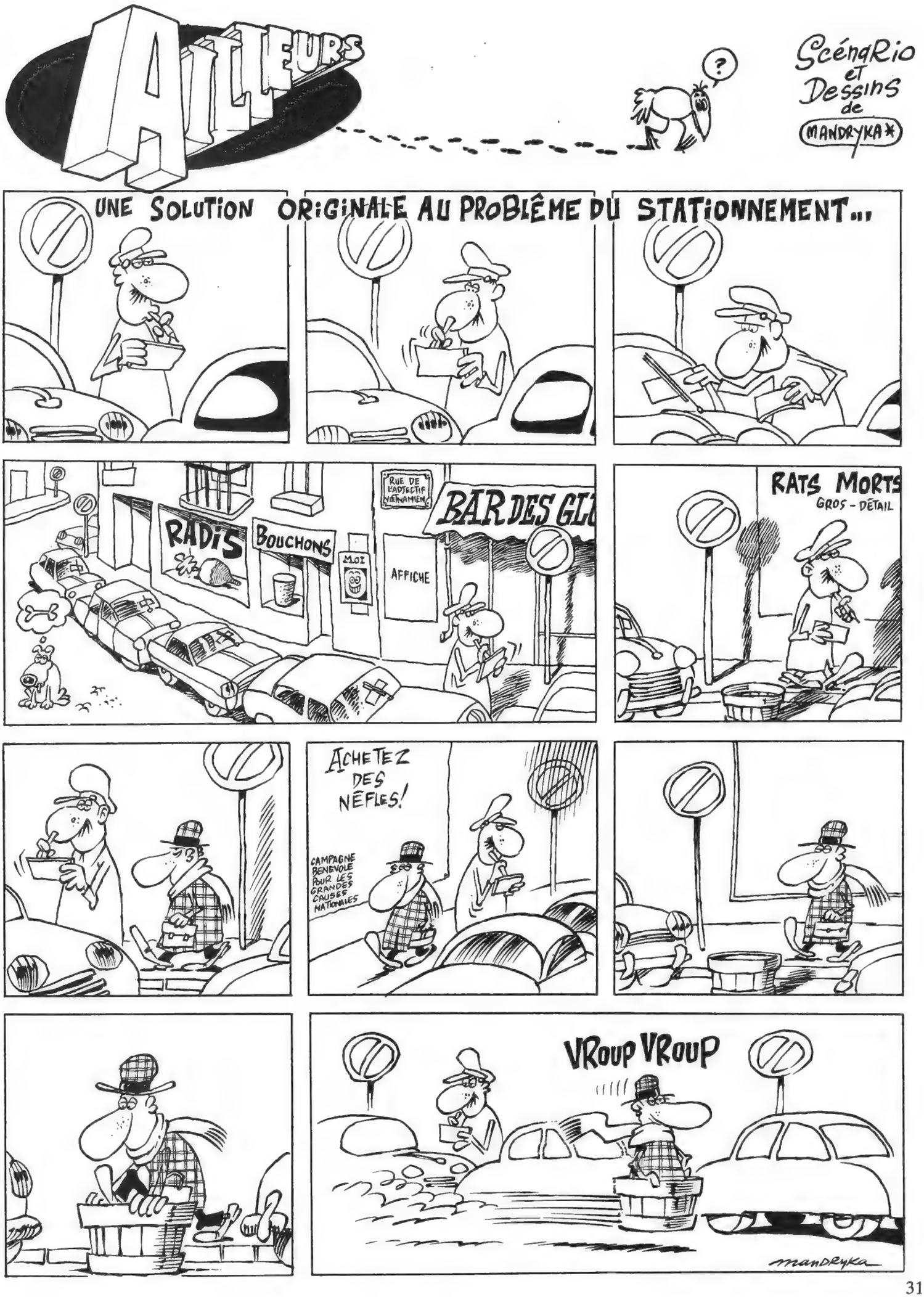
C'EST IMPOSSIBLE, JE NE PUIS CONSENTIR À TA DEMANDE. CES BÊTES NOUS SONT INFINIMENT PRÉCIEUSES, ET LEUR DESTIN N'EST POINT D'ÊTRE MANGÉES. AUSSI JE TE METS EN GARDE ULYSSE ! QUE NI TOI, NI L'UN DES TIENS NE S'AVISE DE TOUCHER À UNE SEULE DE CES VACHES.
CEPENDANT TU AS BIEN FAIT DE VENIR JUSQU'ICI, HÉLIOS N'EST PAS HOSTILE AUX MORTELS, ET SES FILLES N'ONT POINT ÉTÉ ÉLEVÉES DANS LE MÉPRIS DES HUMAINS

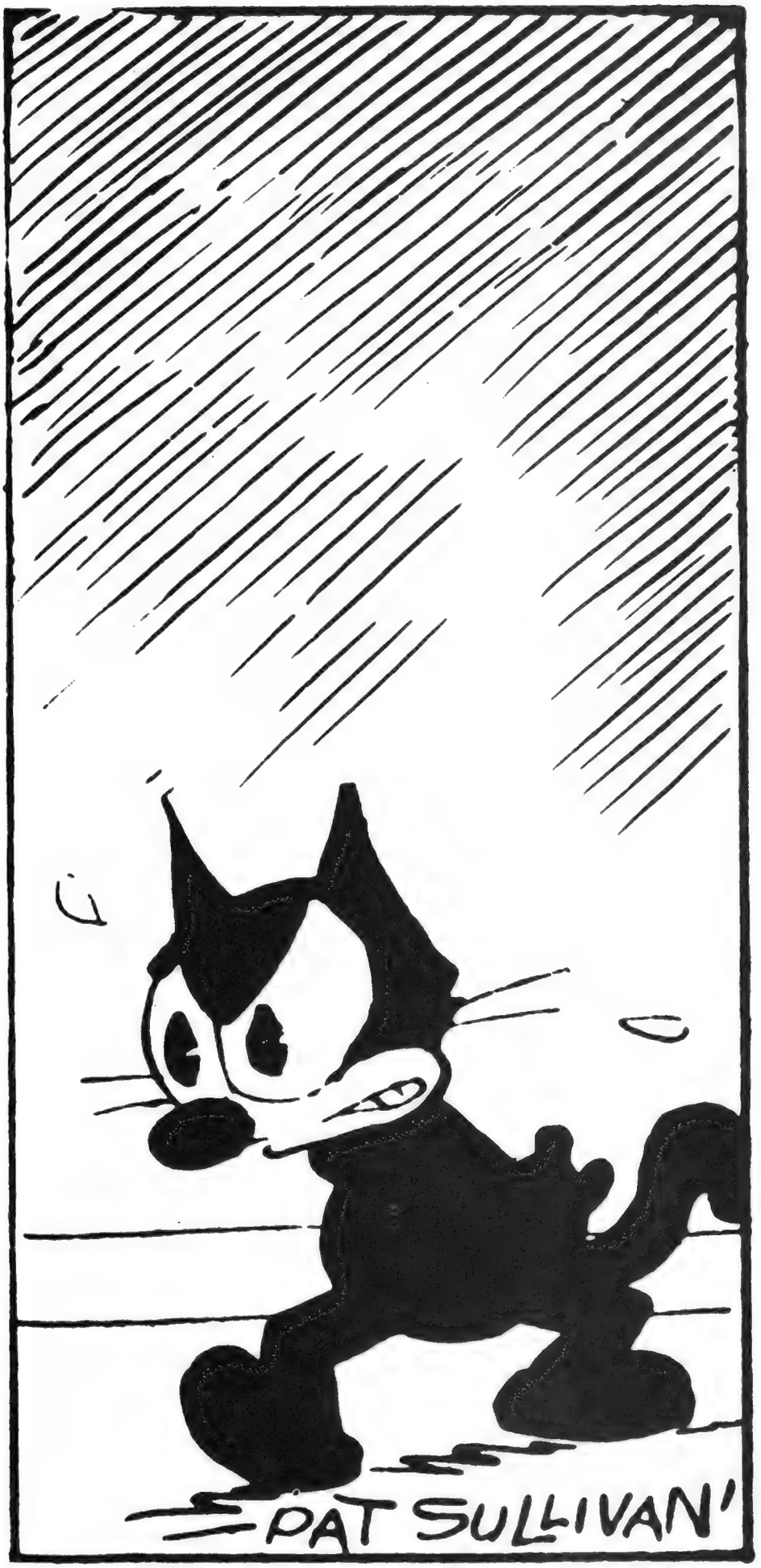

VENEZ, SUIVEZ-MOI, NOUS NE VOUS LAISSERONS PAS PÉRIR DE FAIM ! IL Y A DANS LA MAISON DE MON PÈRE SUFFISAMMENT DE PROVISIONS POUR FAIRE VOTRE BONHEUR À TOUS.
TU ES BONNE PHAÉTA
MOI, MON NOM C'EST LAMPIE.

CET ENDROIT NE RESSEMBLE GUÈRE À UN GARDE-MANGER! ET CES METS SONT BIEN ÉTRANGES... COMME C'EST FROID! EST-CE LÀ LA NOURRITURE DES DIEUX ?
OUI C'EST BOURRÉ DE VITAMINES!
EN ROUTE À PRÉSENT! ULYSSE TU M'INDIQUERAS LE CHEMIN.
COMMENT CE CHAR AVANCE-T-IL SANS ROUES ET SANS ATTELAGE ? IL GLISSE AUSSI LÉGÈREMENT QU'UNE FEUILLE EMPORTÉE PAR LE VENT!
MAIS ILS N'ÉTAIENT PAS ENCORE RENDUS QUE DÉJÀ PARVENAIENT À LEURS OREILLES DES CRIS ET DES MUGISSEMENTS À FENDRE L'AME!...
ARRÊTEZ! ARRÊTEZ CE MASSACRE. CE TROUPEAU APPARTIENT AUX DIEUX! M'ENTENDEZ-VOUS? EURYLOQUE, TU M'AVAIS PROMIS!...
OH NON, C'EST PAS VRAI ?
MEEUH! MEEUH!
... ET QUAND ILS ARRIVÈRENT ENFIN CE FUT POUR DÉCOUVRIR UN SANGLANT ET CONSTERNANT SPECTACLE...
TU AS TANT TARDÉ ULYSSE...
O POURQUOI NE M'AVEZ-VOUS PAS ATTENDU ? VOYEZ JE RAPPORTAIS DES VIVRES! DE LA NOURRITURE À FOISON! POUR NOUS TOUS! ET PENDANT CE TEMPS, PENDANT QUE JE PAIDAIS NOTRE CAUSE, VOUS ME TRAHISSIEZ! MAIS QU'AI-JE FAIT POUR UNE PAREILLE PERFIDIE ?
GRONDE
REGARDEZ LA LUMIÈRE QUI VIENT DES CIEUX!
C'EST HÉLIOS! C'EST NOTRE PÈRE QUI EST DE RETOUR FUYEZ, MALHEUREUX! CRAIGNEZ SA COLÈRE!
5

OH, PHAÉTA! QU'ALLONS-NOUS LUI DIRE? N'ÈTIONS NOUS PAS RESPONSABLES DE SES BÊTES?
ET MOI JE SUIS RESPONSABLE DE MON ÉQUIPAGE, JE NE PUIS VOUS LAISSER AFFRONTER SEULES LE COURROUX D'HÉLIOS. JE N'AI POINT LE POUVOIR DE RESSUSCITER CES VACHES MAIS JE VOUDRAIS TENTER DE RÉPARER LE TORT QUI VOUS A ÉTÉ CAUSÉ.
ICI, JE NE SUIS RIEN, MAIS À ITHAQUE, JE SUIS RICHE ET PUISSANT. JE POSSÈDE AUSSI DE NOMBREUX TROUPEAUX QU'HÉLIOS M'ACCORDE LE RETOUR ET MES PLUS BELLES BÊTES SONT À LUI! IL EN AURA CENT POUR CHACUNE DE SES VACHES ÉGORGÉES!
MON PAUVRE ULYSSE! TON CŒUR EST GÉNÉREUX. MAIS TU NE COMPRENDS PAS!
AUCUNE DE TES VACHES NE PEUT REMPLACER LES NOTRES, IL N'EN EXISTE PAS DE PAREILLES SUR CETTE TERRE... NOUS AVONS EU TANT DE MAL À LES ACCLIMATER ICI! LEUR NOM DANS NOTRE LANGAGE SIGNIFIE "JOUVENCE" CAR C'EST LE LAIT QU'ELLES NOUS FOURNISSENT QUI FAIT LEUR PRIX, ET C'EST CE LAIT QUI DONNE AUX DIEUX LEUR ÉTERNELLE JEUNESSE.
VOILA HÉLIOS, IL NOUS CHERCHE! CETTE FOIS IL VIENT PAR ICI.
SAUVE-TOI ULYSSE! SAUVE-TOI VITE!!!
ELLE A RAISON! VIENS DONC!
ET C'EST AINSI QU'ULYSSE ET SES COMPAGNONS S'ENFUIRENT DE L'ÎLE D'HÉLIOS, PRÉFÉRANT AFFRONTER LE VENT MAUVAIS ET LA FUREUR DES FLOTS PLUTOT QUE D'ENCOURIR LA COLÈRE DU DIEU. MAIS LEUR COURSE ALLAIT ÊTRE BRÈVE...
6

AILLEURS
?
Scénario et Dessins de MANDRYKA*
EN GRÈVE
CURIEUX PAYS
CHUTE DE PIERRES
BING
BING
BING
FREIN
BOM !
ATTENTION PANCARTE
MANDRYKA*


AILLEURS
?
Scénario et Dessins de MANDRYKA
UNE SOLUTION ORIGINALE AU PROBLÈME DU STATIONNEMENT...
RADIS
BOUCHONS
MOI
AFFICHE
RUE DE L'ADJECTIF VIETNAMIEN
BAR DES GL
RATS MORTS
GROS - DÉTAIL
ACHETEZ DES NÈFLES!
CAMPAGNE BENEVOLE POUR LES GRANDES CAUSES NATIONALES
VROUP VROUP
MANDRYKA



Pat Sullivan : « Félix » © K.F.S.-Opera Mundi.

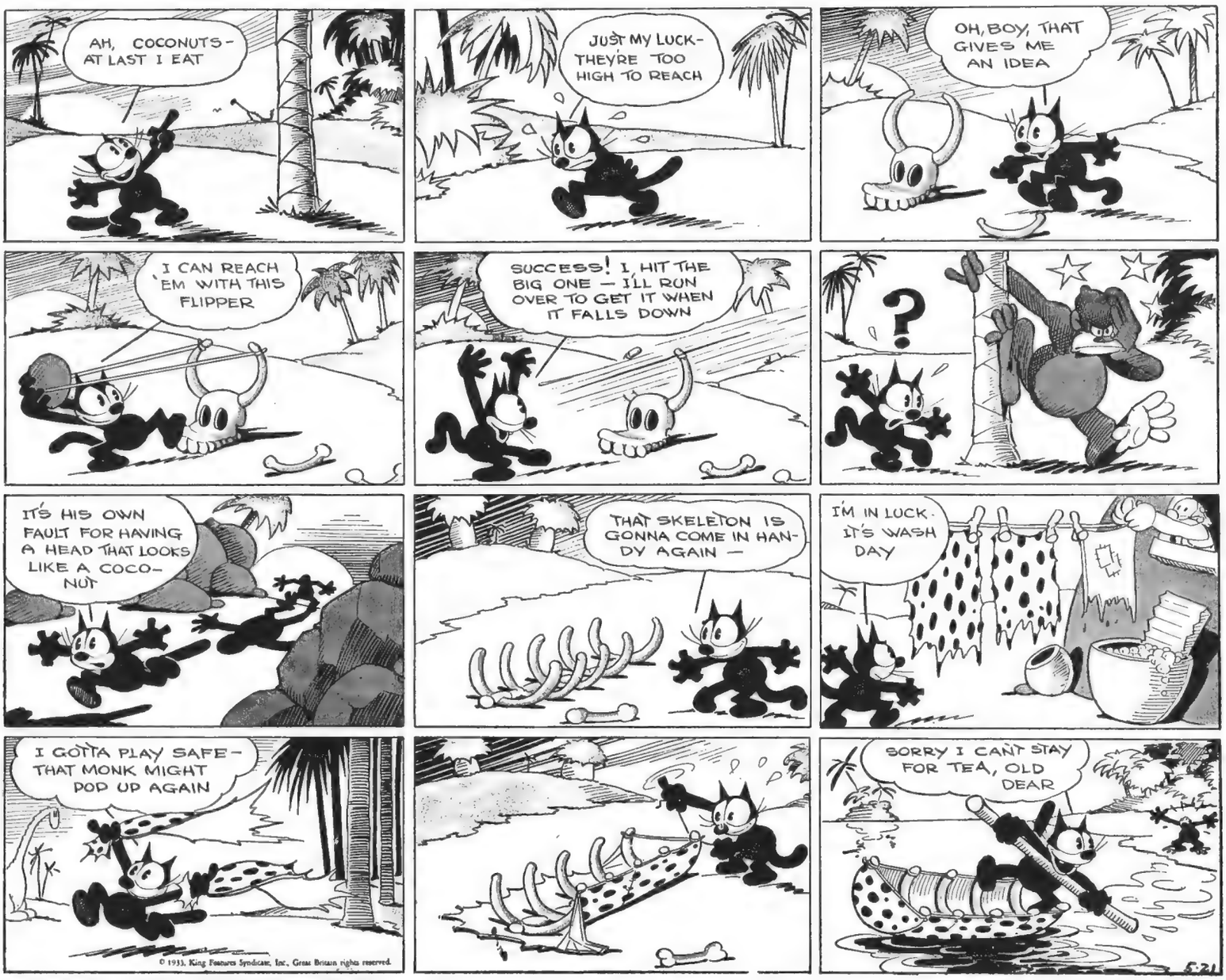
FELIX LE CHAT

EDOUARD FRANÇOIS

On a écrit pas mal de choses en France sur Félix le Chat ; or cette bande dessinée est assez peu connue car, outre une assez brève apparition en 1929 dans le quotidien « La Petite Gironde » (édition de Bordeaux), elle n'a guère été publiée qu'en bandes quotidiennes dans « L'Intransigeant » (1930-40), en quelques éphémères planches hebdomadaires dans « Le Petit Illustré », grand format (?? Nos), et surtout sous forme de dix-neuf albums cartonnés chez Hachette, reprenant les bandes de « L'Intransigeant » avec les amputations et les tripotages d'images coutumiers dans ces albums. C'est dire qu'on a glosé à partir de peu. Par exemple, l'épisode de Félix au pays des jouets est inconnu en France, les épisodes (il y en a plusieurs) de Félix voyageant dans le temps avec des incursions dans la préhistoire n'ont pas été publiés en France, sans parler de tout ce qui a paru aux Etats-Unis, et n'a jamais atteint l'Europe. De plus, dans ce qui a été publié en France, tout n'est pas de la même main et ceci ne semble guère avoir été signalé, d'autant plus que l'on sait très peu de choses sur l'historique de la bande et sur son créateur, Pat Sullivan. Aussi serons-nous fort prudent et modeste dans ce que nous allons avancer et si quelques erreurs se glissaient dans cet article, que le lecteur nous en excuse par avance ; n'importe comment, nous n'irons pas chercher midi à quatorze heures, ni émettre des élucubrations pour faire dire à ce personnage et à cette bande ce qu'ils n'ont certainement jamais voulu dire.

L'Australien Pat Sullivan est mort en 1933, c'est-à-dire qu'il n'a présidé lui-même que pendant dix ans à la parution de son héros (passé à la bande dessinée en 1923) ; remarquons que, pour la France, le premier album Hachette date de 1931 (planches ou strips de 1930 en majorité), donc que trois albums ou quatre au plus sont de la main de l'auteur ; or, il semble que par la suite on soit passé de Pat Sullivan créateur à Pat Sullivan continuateur, neveu et homonyme du premier (sans parler de Joë Oriola qui prit la suite et sévit encore de nos jours) ; ce passage de l'oncle au neveu se discerne parfaitement dans le graphisme du héros qui, de mince, devient rond et dont la forme et l'expression du visage changent, sans parler encore des modifications très nettes dans le dessin des personnages secondaires et des décors et surtout dans l'esprit même de la bande ; or, tout ceci, à notre connaissance, n'a jamais été signalé en France alors que ces changements sont visibles, même pour le moins averti des lecteurs.

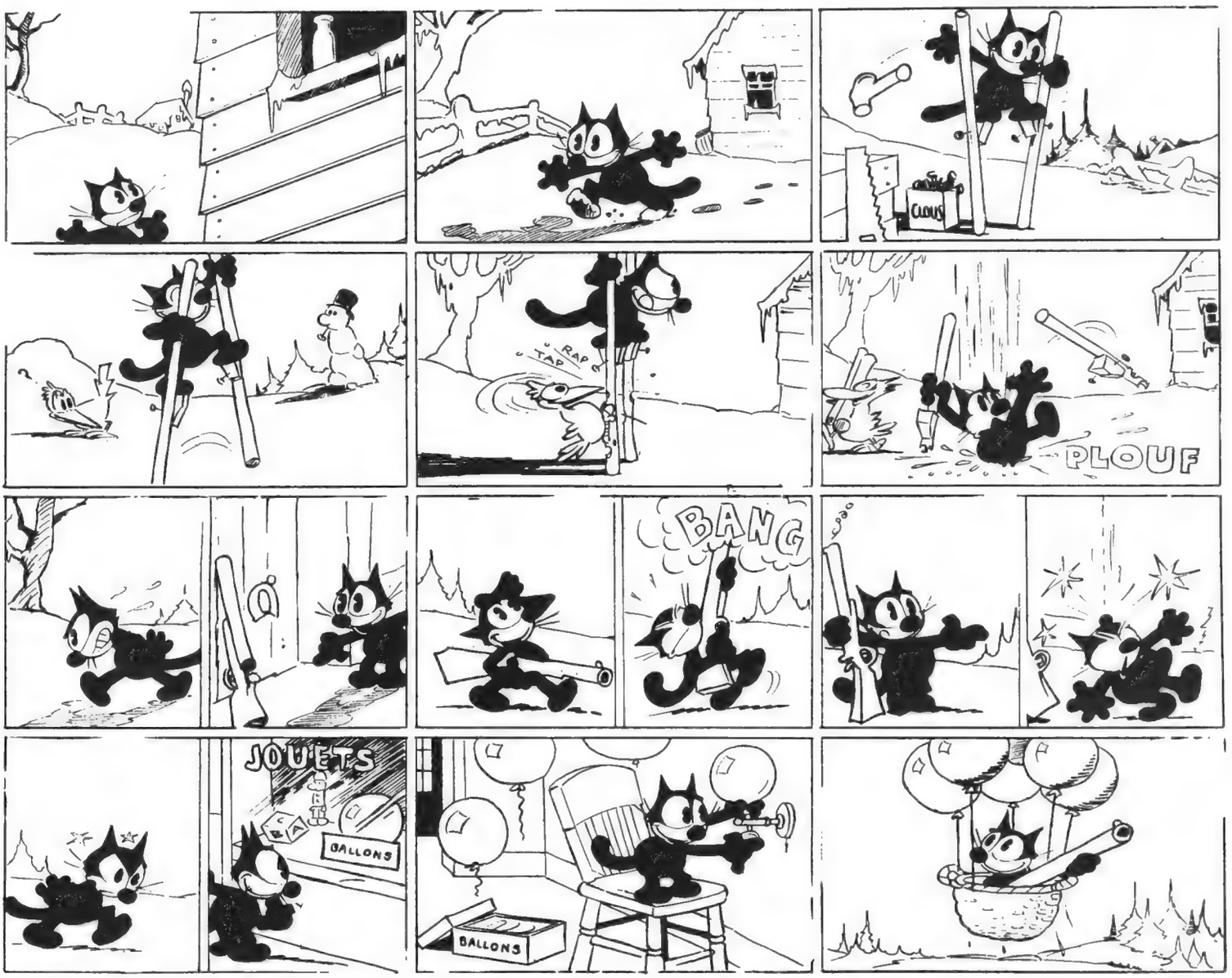
Félix est un transfuge car il fit d'abord son apparition, très tôt (en 1917), en tant que personnage de dessin animé en d'excellents courts métrages où Pat Sullivan et Otto Messmer font assaut d'esprit inventif et où l'utilisation des points d'exclamation et d'interrogation, de sa queue et d'autres accessoires inattendus par Félix, constitue la source même des gags. Comme c'était le cas pour la plus grande part des dessins animés du temps du muet, et cette tendance est peut-être encore plus développée chez Sullivan, les décors (y compris les personnages lointains) sont statiques, seuls les protagonistes principaux s'animent, à l'excès parfois ; cette empreinte du cinéma d'animation devait marquer longtemps les aventures en bandes dessinées de Félix, le héros bénéficiant ainsi d'une situation privilégiée par rapport à son entourage, tandis que le cadre prenait souvent un aspect quelque peu irréel de par même son immobilité et sa simplification. Félix donc passa à la bande dessinée en 1923, connaissant le double emploi américain de la bande quotidienne en noir et blanc et de la planche dominicale en couleurs. Il eut le privilège d'être sonorisé en dessin animé en 1929, avant son concurrent heureux et vainqueur, Mickey Mouse de Walt Disney. A ses débuts, Félix est avant tout un vagabond qui se complaît dans ses vagabondages ; on le voit errer dans des paysages très généraux, ruraux souvent : une route, une barrière, un toit de ferme, un ou deux arbres, se heurtant aux autres animaux vis-à-vis desquels il ne déborde pas de sympathie (c'est d'ailleurs réciproque). Il manifeste un mépris certain à l'égard de stupides chèvres, d'un idiot d'éléphant, d'une vache imbécile ; il est volontiers agressif, irascible, nerveux ; il attaque, grimpe, saute, frappe, animé d'une sorte d'agitation fébrile héritée de ses origines cinématographiques, tandis que son visage, toujours mobile, est tout en rictus et froncements de sourcils. Ces tendances iront en s'affaiblissant, parallèlement, les déformations, les trouvailles, l'isolement graphique du héros vont aller en diminuant au profit du scénario, des personnages d'ambiance, de l'élaboration du décor lequel sera moins dépouillé, moins stylisé, plus détaillé, plus fini. Peu à peu, l'œuvre perd son style de dessin animé muet au profit d'un style plus spécifiquement bande dessinée. Autre particularité, Félix, à ses débuts, vit dans un monde surtout animal et non pas peuplé d'animaux anthropomorphes comme celui de Mickey, mais d'animaux authentiques, car ce monde est le monde qui nous entoure, les êtres humains n'en sont d'ailleurs pas absents, mais dans les débuts leur rôle est épisodique et limité ainsi que le nombre, ils ne sont là que comme figurants, comme occasions de gags ; clochards (nombreux), fermiers, agents de police ou assimilés, enfants (odieux), pro ou antagonistes que Félix tend à fuir car dans l'ensemble ils lui sont hostiles, le coup de pied vigoureux étant le plus souvent l'aboutissement fatal de la rencontre. Quant aux enfants, ce sont, soit des gamins qui braillent et empêchent ainsi détente et sommeil, soit des tortionnaires dont Félix devient la victime. Notons cependant que Félix prend volontiers les hommes pour victimes et abuse de leur bêtise ou de leur naïveté, le meilleur exemple étant celui du couple qui va tranquillement pique-niquer et que Félix effraie à l'aide d'un serpent, tandis qu'il lui dérobe le panier à provisions.
Puis Félix s'est trouvé de plus en plus mêlé au monde des hommes, son personnage s'est alors sensiblement modifié : il s'est mis à la recherche d'un « home » et d'une situation stable, il a aspiré au confort « bourgeois » d'un appartement


AH, COCONUTS - AT LAST I EAT
JUST MY LUCK - THEY'RE TOO HIGH TO REACH
OH, BOY, THAT GIVES ME AN IDEA
I CAN REACH 'EM WITH THIS FLIPPER
SUCCESS! I HIT THE BIG ONE — I'LL RUN OVER TO GET IT WHEN IT FALLS DOWN
?
IT'S HIS OWN FAULT FOR HAVING A HEAD THAT LOOKS LIKE A COCO-NUT
THAT SKELETON IS GONNA COME IN HANDY AGAIN —
I'M IN LUCK. IT'S WASH DAY
I GOTTA PLAY SAFE - THAT MONK MIGHT POP UP AGAIN
SORRY I CAN'T STAY FOR TEA, OLD DEAR
© 1933, King Features Syndicate, Inc., Great Britain rights reserved.

Pat Sullivan : « Félix » © K.F.S.-Opera Mundi.

douillet, de fauteuils confortables, à une pitance régulière et savoureuse ; certes, ce ne sont pas là des nouveautés, car de tous temps Félix a cherché un abri chaud pour dormir et a été en quête de nourriture, mais ces deux tendances sont devenues aiguës et systématiques par la suite et se sont sophistiquées.

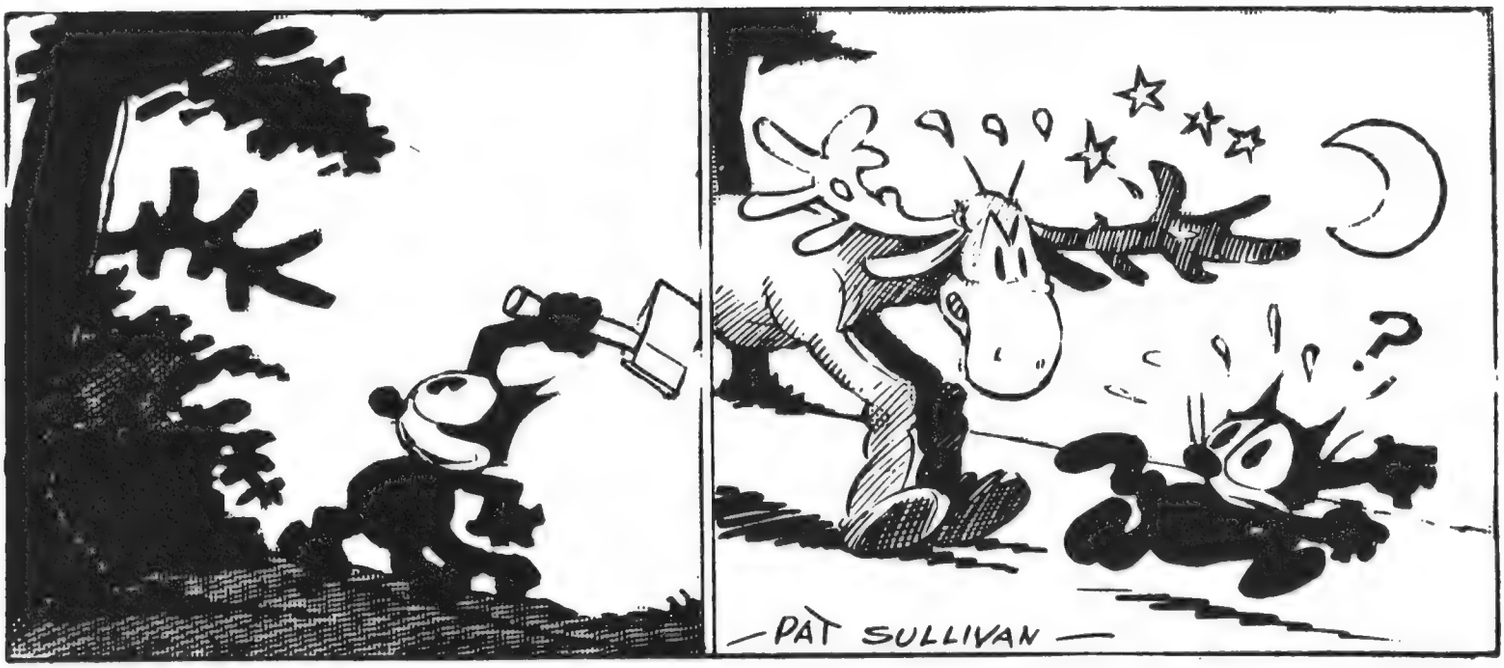
Dans cette double quête du gîte et de la pitance, Félix va se heurter à l'indifférence et surtout à l'hostilité systématique des hommes et des animaux : un homme l'accueille, son épouse le hait et n'a de cesse qu'elle le fasse chasser, une famille l'héberge, alors il est victime du chien de la maison, un enfant fait de lui son mari, les parents restent sur une réserve méfiante, un couple l'admet dans son intimité, le domestique (un odieux larbin) l'accable de tracasseries et de sournoises violences, ne parlons pas des malentendus qui se retournent presque toujours contre lui. Lorsque Félix obtiendra pâtée et coin chaud, il les aura gagnés par son travail et son astuce, souvent après de fortes rebuffades et au prix d'un dévouement dont l'humilité frise la servilité. Disons-le net, si en général c'est ce personnage accablé par l'indifférence ou par la haine que les critiques semblent apprécier, c'est parce qu'ils voient en lui une « victime » et qu'il est bon et bien pensant depuis quelques décennies de s'attendrir sur les victimes de la société, car il est aisé de voir en Félix une sorte de paria écrasé par une société égoïste et repue ; pourtant, ce n'est là qu'un aspect du personnage et, chronologiquement parlant, un aspect second, nous avouons aisément lui préférer la première manière, celle du chat agressif et vagabond qui, rictus aux lèvres et front plissé, s'imposait aux imbéciles et aux naïfs, qui tenait le devant de la scène et le centre de l'image, qui, par ses astuces et la promptitude de ses réflexes, se faisait une place au soleil. Quant à la poésie dont est chargé le personnage de Félix, elle a toujours existé, simplement elle se discerne plus vivement lorsqu'elle devient larmoyante et elle attire alors plus facilement l'attention, mais elle existait dès le début de l'existence du personnage même avant que celui-ci ne devienne pitoyable. Félix avait en lui un fond de gentillesse, de chaleur « humaine » dès sa naissance : il essaie de sauver à sa manière le comptable menacé par un méchant bourgeois de patron (belle occasion de gloser !), il tente de trouver un job à l'un de ses congénères, il secourt un fermier cambriolé, apaise des lionceaux pleurnichards, etc. Poète, il s'arrête pour regarder peindre un artiste, admire (avec scepticisme) un acrobate suspendu sous un ballon, se contente voluptueusement d'une litière de foin, musarde dans les prés et les champs, joue les sybarites, apprécie une belle journée, se laisse bercer par le bruit des vagues, éprouve des joies simples. De plus, les paysages des premières années sont infiniment plus poétiques que ceux qui, au fil des ans, leur succéderont ; curieux paysages aux horizons si proches, aux perspectives courbes, sur lesquels se couchait un énorme et mélancolique soleil, paysages un peu inquiétants même, mais infiniment plus poétiques que les tableaux plus banals, plus léchés, plus soignés, qui les supplanteront par la suite. Nous croyons que tout jeune lecteur de « Félix » au début des années trente se souvient, avant tout, de l'horizon proche, de la route en perspective courbe, de la barrière de bois s'escamotant derrière l'horizon et de l'énorme soleil que la teinte rouge conférée par les albums Hachette rendait plus insolite encore.



Pat Sullivan : « Félix » © K.F.S.-Opera Mundi.

Bien sûr, Félix est toujours à la recherche d'un abri et d'un repas et en cela on peut dire qu'il est le type même du chat errant, ce en quoi Pat Sullivan semble avoir respecté la personnalité féline de son personnage ; alors, que d'astuce, que d'esprit d'invention faut-il déployer pour trouver lit ou bouteille de lait : il fait chasser des animaux envahissants en provoquant, à l'aide de poivre, l'éternuement dévastateur d'un hippopotame et s'installe confortablement dans le foin ; il amène un singe à se doucher lui-même et touche la récompense promise pour cette douche, il profite de l'expulsion d'un clochard pour prendre sa place, etc. ; rappelons l'épisode célèbre où, gelant de froid par un hiver rigoureux, il gonfle une énorme bulle de savon, s'y introduit, la laisse geler et s'endort dans cet igloo d'une espèce inattendue. Parfois il bénéficie d'aubaines fortuites : couvert de suie, il se débarbouille à l'aide d'une serviette, y laisse l'empreinte de son visage, empreinte qui, par la fenêtre, terrorise les souris, résultat, bouteille de lait ; il découvre des os gigantesques de dinosaure, enrichissant ainsi le propriétaire du champ où ils étaient enfouis, un festin le récompensera, etc. En contrepartie, le destin lui est parfois défavorable : des ombres chinoises trop réalistes l'effraient et le font s'enfuir d'une maison accueillante, un singe imbécile le filme en train de voler du lait et le fait ainsi expulser, et ainsi de suite. Ses entreprises sentimentales se soldent toujours par des échecs et en cela il est à l'opposé de Mickey et de bien des héros de bandes dessinées américaines, car il ne bénéficie pas d'une éternelle « fiancée » et même si parfois une mignonne chatte blanche accepte une sortie galante en sa compagnie, il est toujours seul, un peu à la manière des héros des westerns, car comme eux il est un éternel errant.

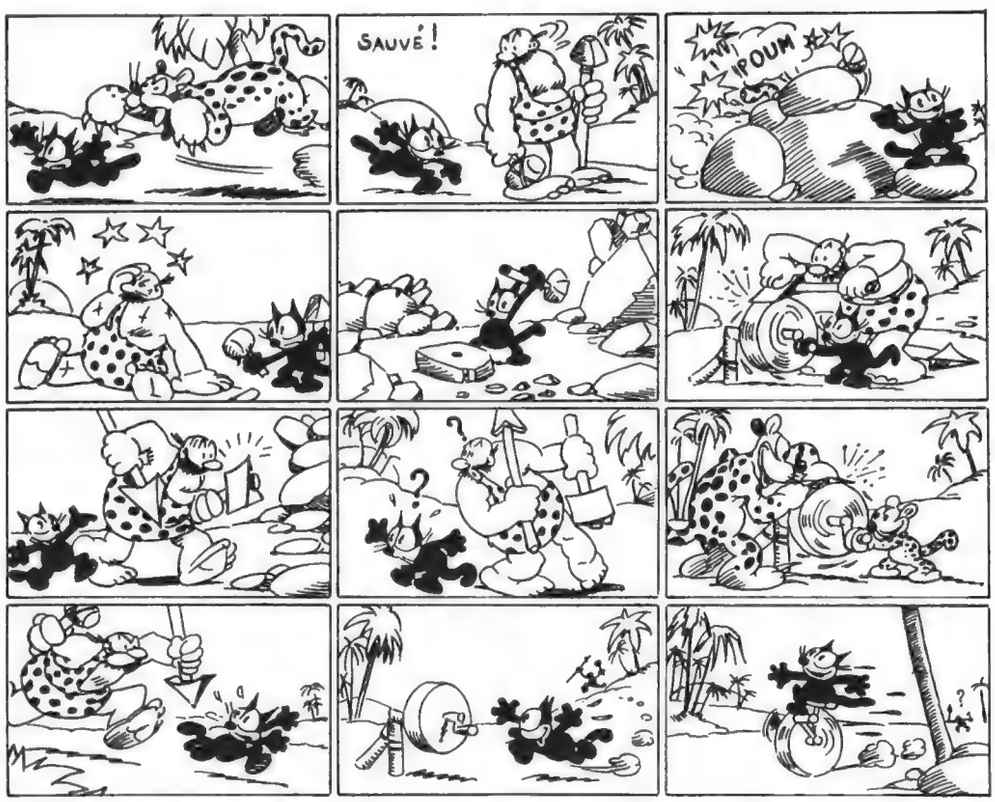
Si l'on effectue un bilan final, il semble, pour ce que l'on connaît en Europe de ses aventures, qu'entre son astuce, l'imbécilité des autres et la chance d'une part, le sort contraire et l'hostilité des autres d'autre part, la balance soit à peu près en équilibre. L'un dans l'autre, au prix de quelques coups de pied quelque part, il trouve un logis, de quoi subsister, un festin même parfois. Ne nous laissons pas prendre à ses airs malheureux ni à ses jérémiades, il poursuit une difficile quête quotidienne, souffre du froid ou de la chaleur, connaît le problème quotidien de la nourriture et du toit, mais finalement réussit là où bien des vagabonds humains échoueraient, d'autant plus que, dans les premières années surtout, il fait preuve de peu de scrupules et même d'un beau cynisme parfois et profite largement de la stupidité de son entourage, et à ce point de vue, Pat Sullivan Senior a plutôt la dent dure et les protagonistes de Félix, hommes ou bêtes, sont presque tous des imbéciles ; ce n'est ni l'intelligence ni la finesse qui les caractérise et Félix fait figure de roi de l'astuce et de la débrouillardise dans ce monde de minus ; plus tard, il passera presque au rang de comparse dans un monde où *les autres* vont tenir de plus en plus de place ; il n'est pour cela que de comparer le premier album Hachette (« Félix-le-Chat ») et le dix-septième (« Félix et Furioso ») où l'antagoniste est presque plus important que le héros et lui tient tête avec succès et où le monde environnant se fait envahissant, pour un être convaincu. Oui, Félix a beaucoup perdu en évoluant, il tire peut-être une larme à l'œil des « sensibles » ou de ceux préoccupés de « social », mais il perd de sa personnalité, de sa vigueur, de son importance. De truculent, il devient fade. En tant que



Pat Sullivan : « Félix » © K.F.S.-Opera Mundi.

« héros » au sens dramatique du terme, il a bien pâli avec le temps.
De même, il a beaucoup perdu dans le domaine du gag hérité du dessin animé : l'utilisation des « accessoires » extérieurs relevait d'un esprit d'invention remarquable : un point d'interrogation servait à tout, devenait un passe-partout pour crocheter une serrure, doublé, il donnait une paire de patins à glace, pouvait se transformer en sucre d'orge pour apaiser un enfant en pleurs, etc. ; un nœud de ruban devenait une hélice, une saucisse gonflée un dirigeable, une aiguille d'horloge une javeline, deux ronds de fumée et une branche d'arbre donnaient un vélo rapide, une meule à aiguiser se muait en monocycle, la queue même du chat fournissait un excellent vilebrequin, sans parler du véritable festival de transformations auquel on assistait dans « Félix chez les Sauvages », album « statique » où le gag relève à 95 % du cinéma d'animation et non de la bande dessinée au point qu'on a l'impression d'un dessin animé simplement transposé sur le papier, d'ailleurs il faudrait le mouvement du cinéma pour goûter pleinement la mutation des H en échelle, du O en cerceau, des X en chevalet à scier, des D en berceau, des E en râteau, etc., ce sont là des gags purement visuels, purement cinématographiques qui témoignent de l'ascendance de la bande dessinée et de la fertilité d'esprit d'invention qui manquera aux successeurs de Pat Sullivan.
Il faut enfin mentionner le merveilleux dans les histoires de Félix-le-Chat et ce sujet demanderait à lui seul un bien long développement. On peut dire que sous des formes diverses le merveilleux est constant dans l'œuvre du premier Pat Sullivan et même de celle de son neveu. Tout d'abord, au début de l'œuvre, le caractère admis comme normal, et frisant alors le surréalisme, de certains faits inhabituels, et en premier lieu les animaux de cirque, lions, panthères, girafes, élé-

Pat Sullivan : « Félix » © K.F.S.-Opera Mundi.



phants, etc., hivernant dans des fermes et errant dans les champs du Middle West, puis des tableaux insolites comme celui de Félix déjeunant sous une porte, au milieu d'une route ou de l'enfant (même s'il est myope), admettant qu'une porte puisse se dresser au milieu d'une route après s'être baladée sur des centaines de mètres ; insolite aussi cet homme barbu qui joue du violoncelle au milieu d'un pré ou ce ballon sphérique amarré tout naturellement au bord d'un chemin, ce tigre qui apparaît dans l'encadrement d'une porte qui s'ouvre, etc.

Des gags, des détails, relèvent du merveilleux comme les arbres à croissance rapide, graines le matin, arbres adultes quelques heures après, comme le coup de tête de chèvre qui projette Félix d'Amérique au Japon, comme la lune devenue « tome » de fromage ou lit pour Félix et surtout les séquences oniriques comme celle de « Félix au pays de l'Ogre » qui entraîne notre chat dans le monde enchanté de la mère l'Oye, comme celle du monde cruel de l'an 2000 reflétée dans une boule de cristal. Sans parler encore des explorations du passé dues soit à des rêves soit à une horloge à remonter le temps ; du parcours intersidéral d'un signe à l'autre du zodiaque, du voyage au pays des jouets, des cartes à jouer, etc. C'est un monde féerique, enchanteur, le monde des contes de fées mis au goût du jour que Sullivan a su créer. Dans ce monde, Félix connaît les mêmes vicissitudes que sur notre prosaïque planète mais quelle atmosphère et quels décors ! Que ce soient les étranges paysages du pays de la mère l'Oie, les curieuses architectures du monde des jouets ou les évocations de paysages préhistoriques ou de mondes intersidéraux de fantaisie. C'est un univers onirique tourné vers la fantaisie et la poésie.

Ajoutons pour terminer que Félix connaît dans le domaine du cœur les mêmes déboires que dans les autres entreprises ; quand ce n'est pas le dédain et la froideur, c'est la déception (chatte obèse, fille de shériff) ou l'intervention intempestive d'éléments extérieurs hostiles et perturbateurs. Là non plus, Félix n'a pas de chance, disons qu'il en a moins qu'ailleurs car il ne réussit jamais.

Un mot enfin sur le graphisme ; nous avons dit ce qu'il était au début : décor stylisé, simplifié, aux éléments anguleux (arbres surtout), aux horizons très proches, quasi lunaires ; des perspectives courbes et forcées, un univers à peine esquissé d'éléments fixes et secondaires où s'ébat un héros actif, nerveux, au faciès souvent grimaçant, toujours très expressif. Les intérieurs sont aussi très dépouillés et très marqués par le style Arts-Déco, en particulier les inoubliables fauteuils où se prélasse Félix, cela s'accordant très bien avec la stylisation et la simplification géométrique de la bande elle-même ; ajoutons-y une sorte d'indigence analogue à celle du domicile de Mickey : peu de meubles, des cadres accrochés à d'énormes clous, une descente de lit, un lampadaire, mais l'impression n'est pas de délabrement comme chez Disney, c'est plus cossu, nous dirions en France que ce sont des intérieurs petit-bourgeois. Il faudra attendre le dix-septième album Hachette pour voir ce décor se compliquer, se charger, se préciser, en notant cependant que cela n'ira jamais très loin. C'est surtout la multiplication des personnages environnants, la relégation de Félix à presque un second rôle qui infléchiront la bande, accompagnées d'un changement dans l'esprit même des aventures.

Relevons accessoirement qu'il existe à notre sens un problème que seules des recherches effectuées aux U.S.A. permettraient de résoudre, celui du style de « Félix chez les Sauvages », car il est incontestable que le graphisme des insulaires est très particulier et si l'on y ajoute le type de gags inclus dans cet épisode, on en arrive à se demander si ce ne sont pas les images-guides d'un dessin animé que l'on a groupées en bandes dessinées ; le dessin alors ne serait peut-être pas de la main même de Pat Sullivan. Ce n'est là qu'une hypothèse à laquelle l'avenir donnera peut-être confirmation (ou infirmation) un jour.

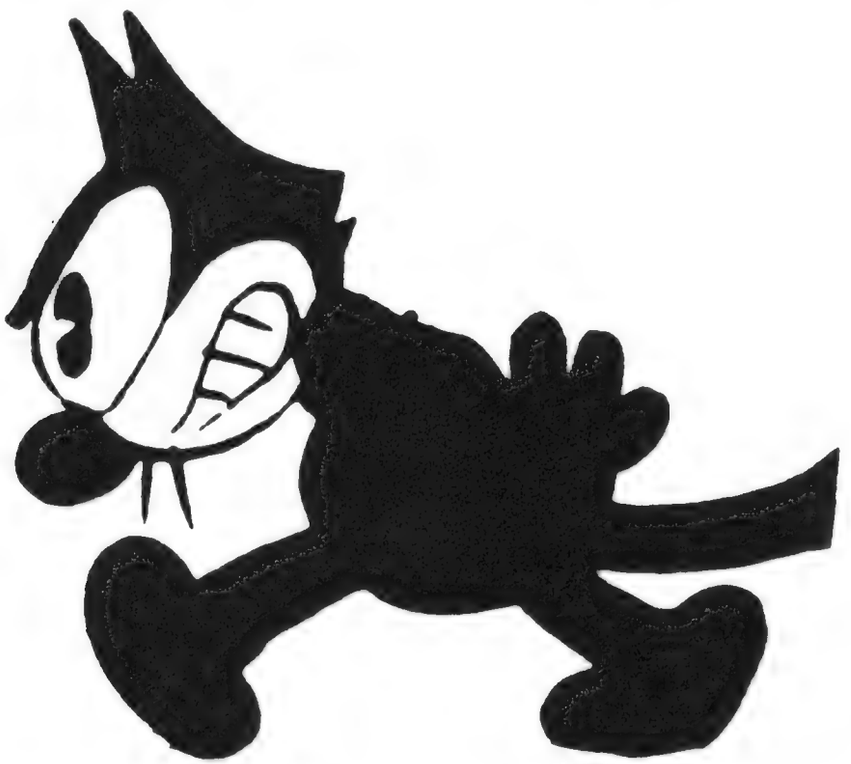
E. FRANÇOIS

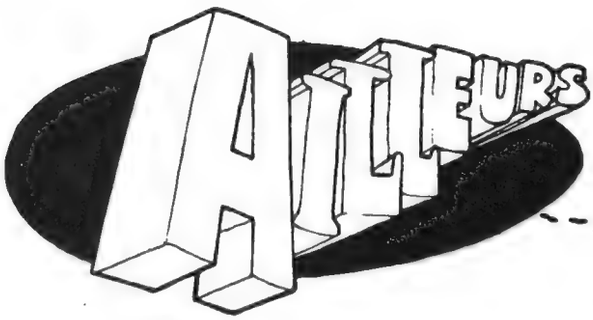
Félix-le-Chat en France

— « La Petite Gironde », 1929 (B.Q.).
— « L'Intransigeant », 1930-1940 (B.Q.).
— « Ciné-Miroir », 1929-30.
— « Le Petit Illustré », 1936-37 (?? planches) hebdo.
— 19 albums Hachette échelonnés de 1931 à 1940 et donnant des planches hebdo (« Félix-le-Chat » ou des bandes quotidiennes).

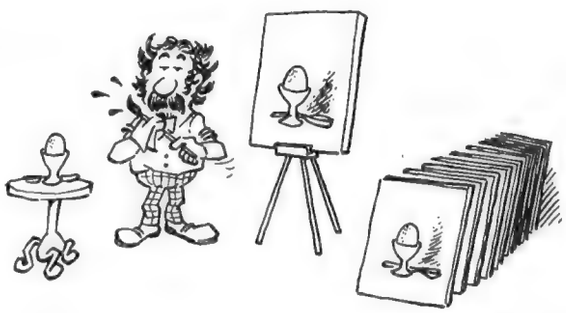
Pat Sullivan (1888-1933)

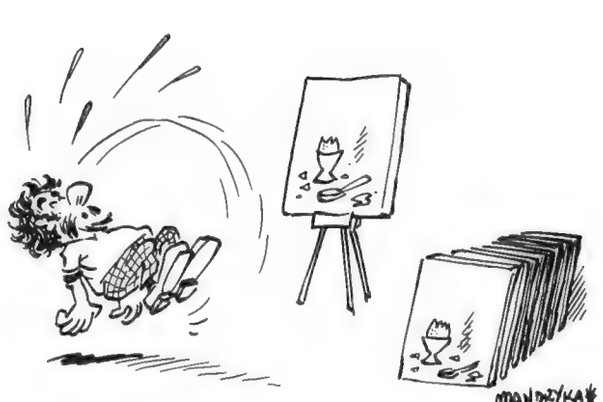
Dessinateur humoristique pour le « Ally Sloper » de Londres en 1908. L'année suivante à New York, fait du cabaret, de la boxe et se tourne vers le dessin animé. Son studio a acquis une certaine réputation lorsque, en 1917, il y produit Félix-le-Chat. Avait en 1914 sorti une bande, « Pa Perkins ». Dessinera « Sammy Johnson » et en 1923 « Felix-the-Cat » pour le King Feature Syndicate. En 1930, la première émission expérimentale de télévision aux U.S.A. aura pour vedette Félix-le-Chat.



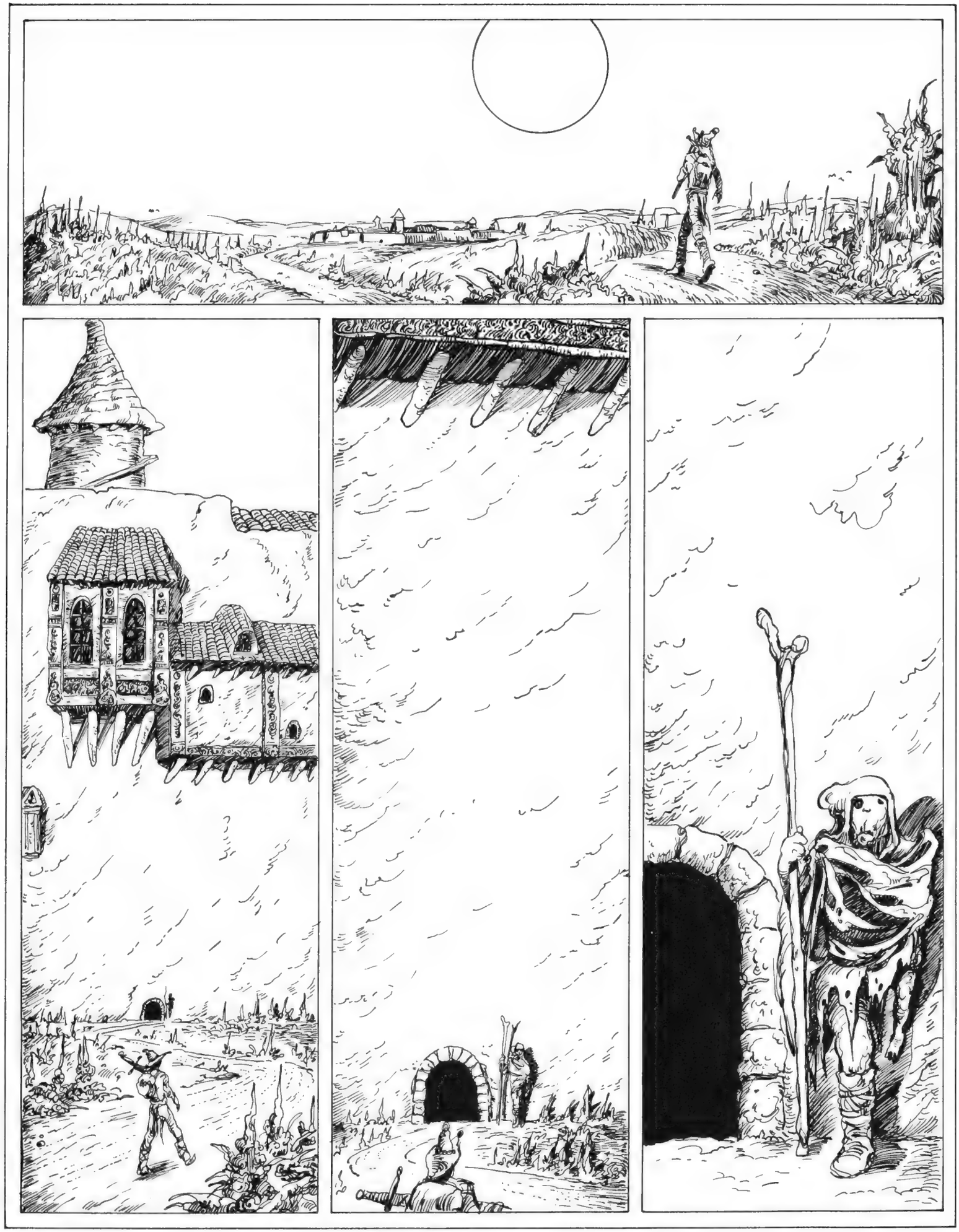


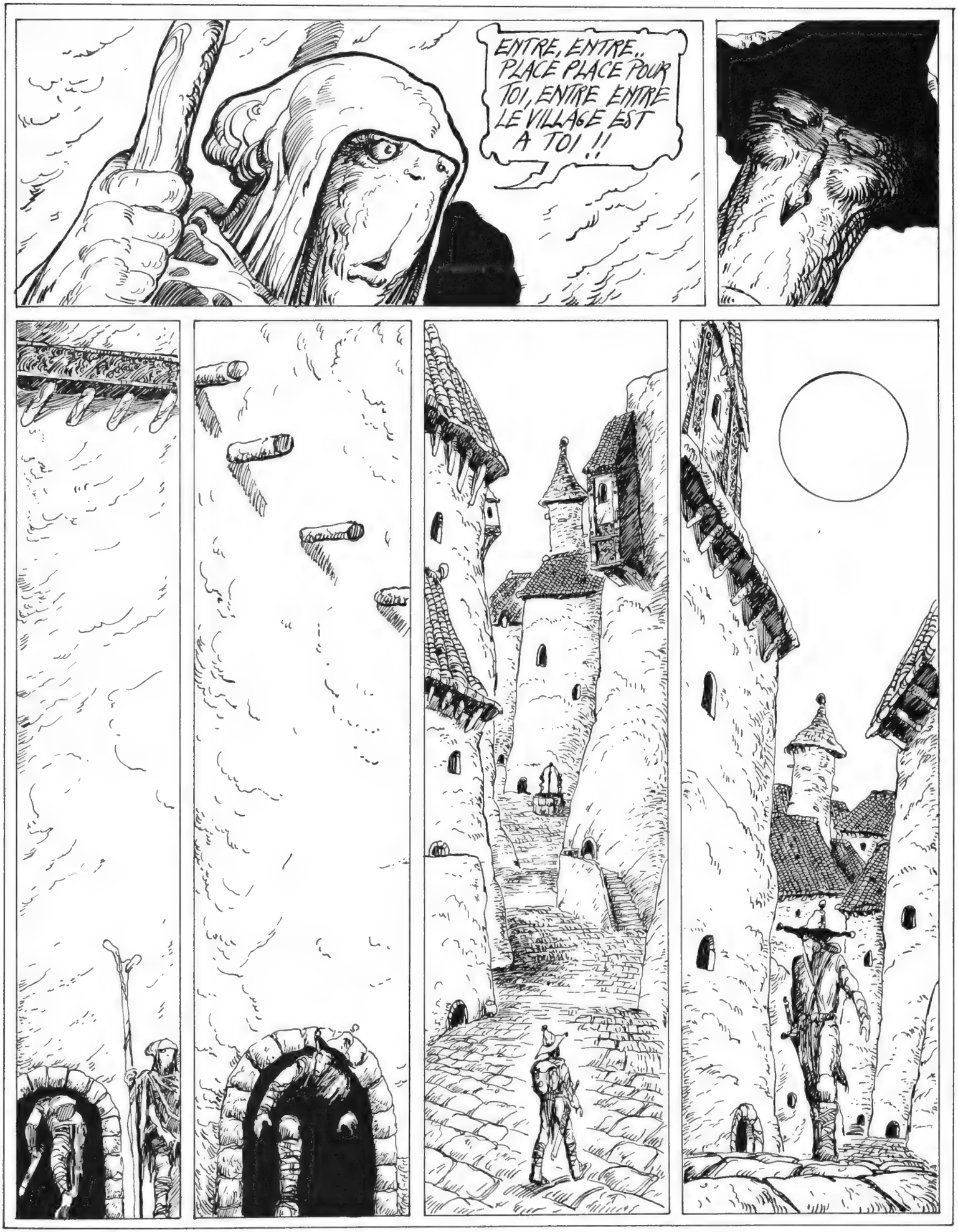
Scénario et Dessins de MANDRYKA*

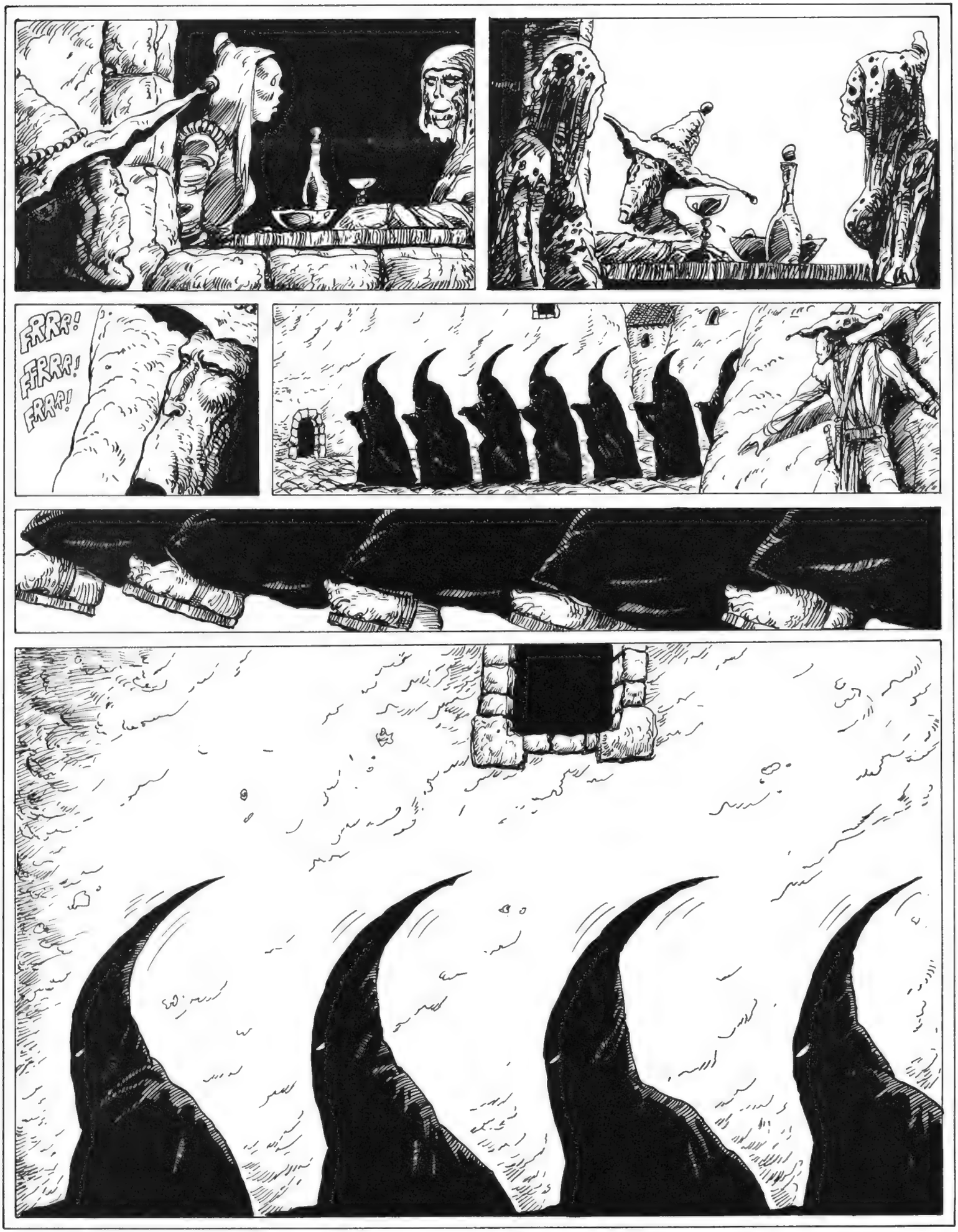


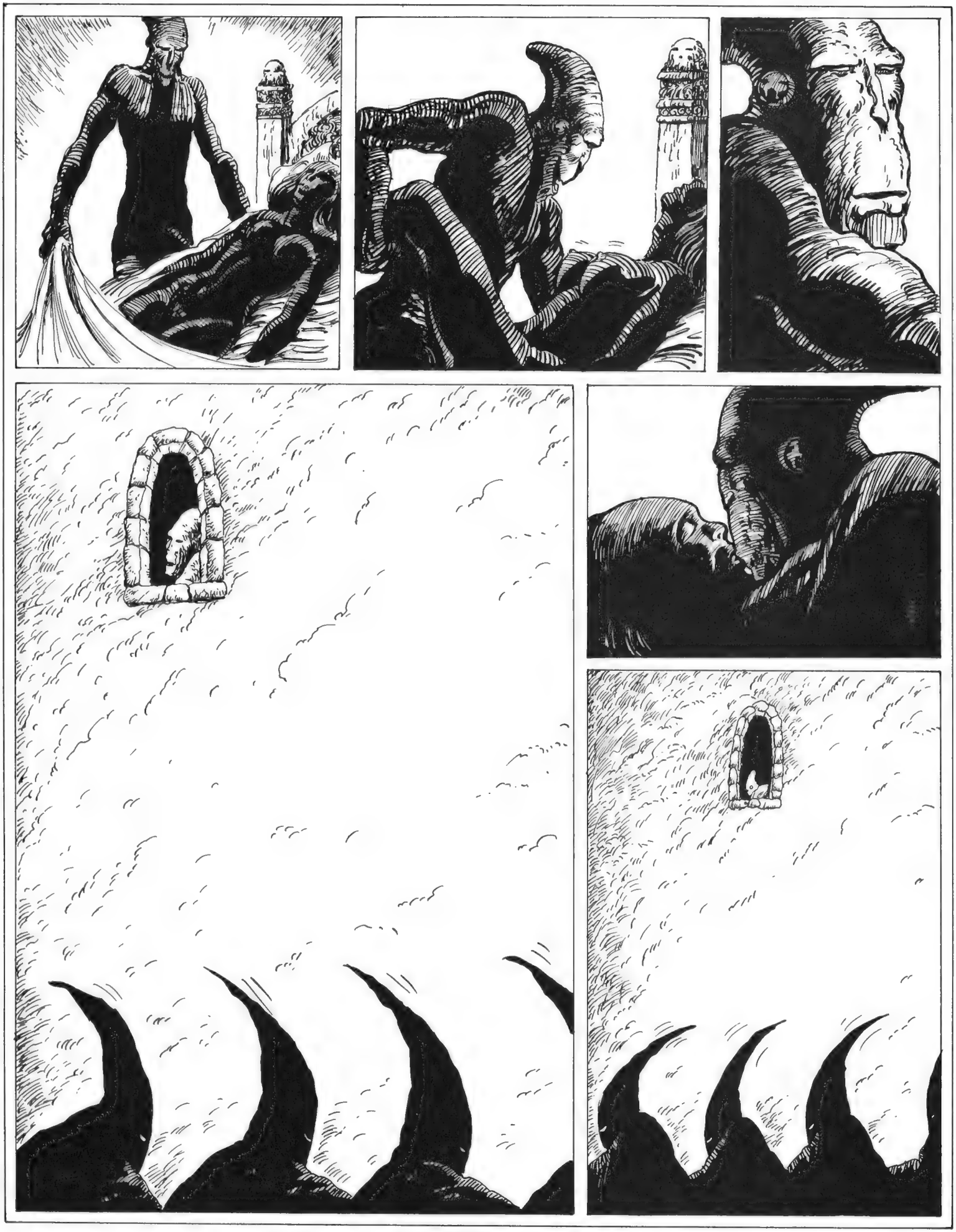


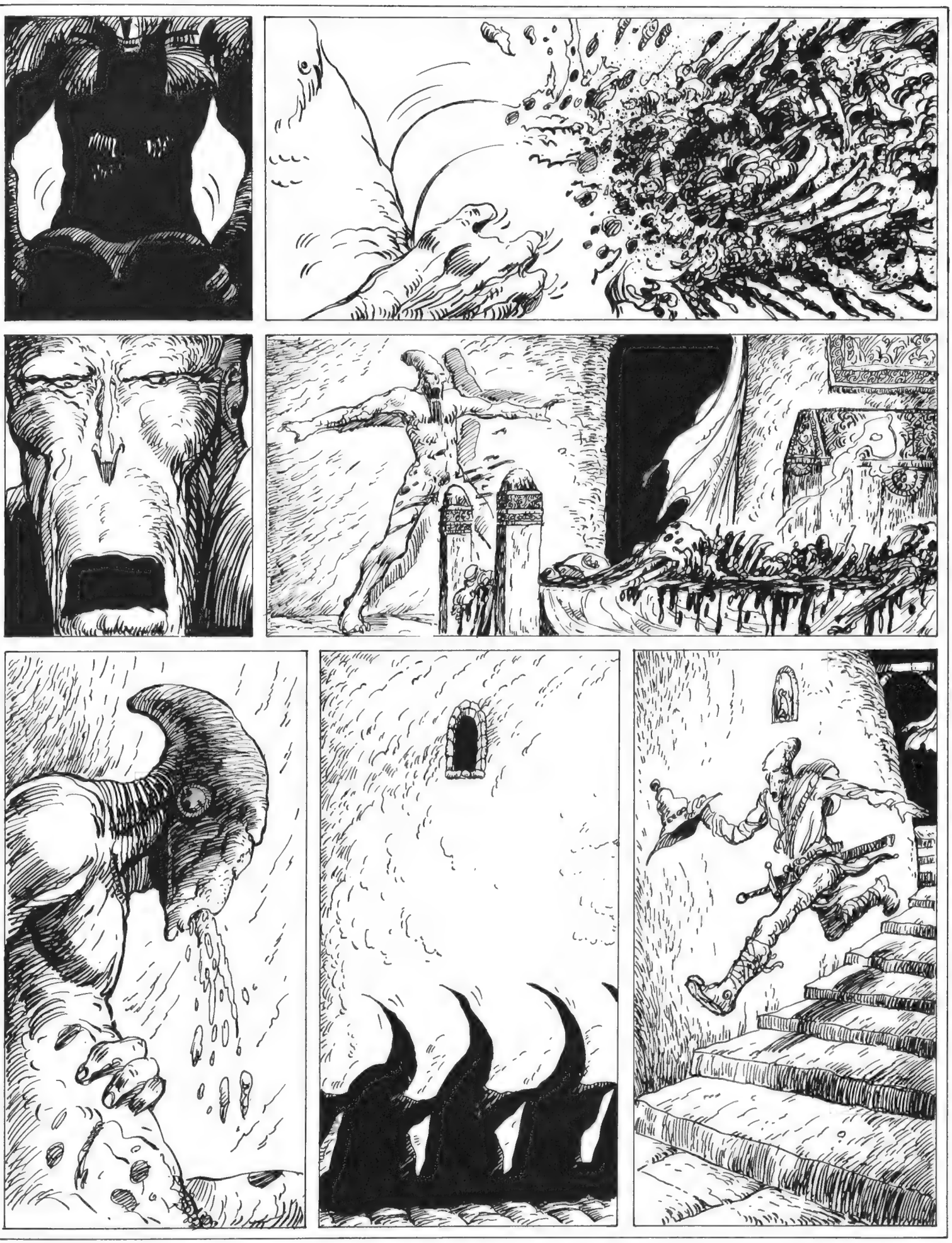
MYRON MOOSE
"NINE TO FIVE"
DING
DING




ENTRE, ENTRE.. PLACE PLACE POUR TOI, ENTRE ENTRE LE VILLAGE EST A TOI !!


FRRR!
FRRR!
FRRR!





VILLAGE A TOI, TOUT A TOI ! LE VILLAGE, VILLAGE !....
TOUT A TOI ! A TOI, A TOI ! A TOI .....

LA BANDE DESSINEE EN HOLLANDE

HENRI FILIPPINI

Brugman - Hartog van Bandan ‹ Ambrosius ›

Très longtemps, et aujourd'hui encore pour beaucoup, la bande dessinée hollandaise se résumait à deux noms : Martin Toonder et Hans G. Kresse. Pourquoi ce silence de la part d'un pays somme toute voisin et qui pourtant produit au moins autant de bandes dessinées que l'Espagne ou l'Italie, tout du moins en ce qui concerne les séries tout public. Je ne parlerai dans cet article ni des bandes pour adultes, ni de la presse underground qui, elle aussi, se porte bien au pays des tulipes.

Deux grands hebdomadaires se disputent les principaux dessinateurs hollandais ou belges flamands : Pep et Sjors, tous deux édités par le groupe de presse Oberon d'Haarlem. Revues traditionnelles dont la présentation et la mise en page ne diffèrent que très peu avec celle de nos Tintin, Spirou ou autre Pilote.

PEP. Pep est né voici une dizaine d'années et ne présentait à l'époque que des bandes d'importation pour la plupart venant de Pilote et Tintin. Les héros vedettes de ce journal ont pour nom Lucky Luke et Astérix, et curieusement, les héros made in Holland n'ont pas encore réussi à leur ravir cette situation fort enviable. Et pourtant, d'abord sous l'impulsion de sa première rédactrice en chef Hetty Hagebeuk et surtout depuis peu grâce au dynamisme de Jan de Rooij et de Frans Buissink, les nouvelles créations originales sont de plus en plus nombreuses.

Pep contient environ 44 pages de bandes dessinées sur un total de 48 pages toutes en couleurs sur un papier peut-être trop ordinaire. Cinquante pour cent du matériel est étranger, et parmi les héros fameux, citons, outre Astérix et Lucky Luke : Rob Palland (Bernard Prince), Luc Orient, Kuifje (Tintin), Zorry Kid de Jacovitti, Peanuts, Rik Ringers (Ric Hochet), Roodbaard (Barbe-Rouge), Iznogoedh (Iznogood), Philémon, Blueberry, Achille Talon...

Mais c'est la partie originale qui est la plus intéressante pour nous. En voici les principaux héros et leurs auteurs tous pour la plupart très jeunes et promis à un bel avenir :

AMBROSIUS, vieux bonhomme original qui vit d'étranges aventures en compagnie d'un petit Japonais édenté et myope répondant au nom de Hong Tong. Cette histoire farfelue est mise en images par Gidéon Brugman sur un scénario du prolifique L. Hartog Van Banda.

JORIS P.K, du très honnête dessinateur Peter de Smet qui est son propre scénariste. Une histoire moyenâgeuse, somme toute fort traditionnelle, dont le graphisme n'est pas sans rappeler les bandes U.S. nouveau style avec une petite pointe de Johan et Pirloiut. Du même auteur, De General.

DZENGIS KHAN. C'est là une nouvelle et très belle série d'aventures en noir et blanc de Jos Looman sur scénario de Quint. Les dessins qui paraissent exécutés au fusain reflètent admirablement cette période de l'histoire.

WELLINGTON WISH, histoire comique dans un style très « Belge », écrite et mise en images par Fred Julsing. Il faut surtout noter le dynamisme du graphisme qui présente le héros pratiquement toujours en mouvement. L'histoire par elle-même ne manque pas de charme.

KRAAIENHOVE. Ici, une mention spéciale pour cette bande de Willy Lohmann, qui se caractérise par un graphisme très original et surprenant à plus d'un point. Les décors sont rares, mais frappants, les personnages eux-mêmes traduisent le climat angoissant du scénario. C'est là très certainement la plus typée des séries publiées par Pep.

DE ARGONAUTES. C'est Dick Matena, l'un des premiers de ces nouveaux venus de la bande dessinée hollandaise. Ici aussi le dessin témoigne de la proximité de la Belgique et peut-être doit-elle également un peu à Astérix. Le thème est simple : deux jeunes argonautes font régner le désordre par leurs tours pendables qui, bien souvent, finissent mal pour eux. Rien de très nouveau mais l'ensemble est plaisant à l'œil.

TITUS. Là le style est original puisqu'il s'agit d'une bande du dessinateur d'origine asiatique Henk't Jong, le scénario étant de L. Hartog Van Banda. C'est une série où se mêlent le fantastique et l'aventure classique dessinée dans un style curieux à mi-chemin du comique et du réaliste.

BLOOK. Autre série classique de Pep mise en images par Johnn Bakker sur scénario de son confrère Dick Matena. Block est un super-héros à la sauce hollandaise, vêtu d'un costume violet et qui possède la plupart des pouvoirs de ses frères d'outre-Atlantique. L'ensemble n'est pas déplaisant et le style volontairement comique change du réalisme des séries de cette inspiration.

WETAMO, VIDOCQ ET AUTRES héros de Hans G. Kresse, le plus fameux des dessinateurs hollandais, l'un des rares à avoir franchi nos frontières grâce à son personnage, Eric, l'Homme du Nord, dont « Phénix » a du reste publié une aventure, est lui aussi l'un des plus anciens collaborateurs de Pep. Après avoir donné un très beau Vidocq, puis les aventures d'Ervin, fils d'Erick, il crée un nouveau personnage, Wetamo l'Indien. Cette bande présente, dans un style plus moderne qu'Erick, les aventures d'une tribu indienne aux prises avec l'envahisseur espagnol. De très beaux dessins pour une histoire très classique dans la grande tradition de Kresse. Les Editions Casterman annoncent, pour l'an prochain, le premier album de Wetamo.

BERNARD VOORZICHTIG, série elle aussi fort empreinte des bandes dessinées de l'école belge. Au siècle dernier, les aventures d'un jeune garçon grand amoureux de la mer et qui navigue à bord d'un trois mâts. Ici encore, l'humour est roi comme dans la plupart des séries hollandaises.

BARON VAN TAST TOT ZEVEREN, d'un nouveau venu, Jan Van Haasteren, dans un style une nouvelle fois très « belge ». Un brave homme aux prises avec les tourments de la vie quotidienne qui, pour lui, se terminent toujours par des catastrophes. Ce sont là les principaux héros de Pep, tout du moins en ce qui concerne les auteurs typiquement hollandais. Mais aux séries de langue française et aux bandes hollandaises, il faut ajouter aussi quelques bandes inédites réalisées par des auteurs belges ou français, ainsi :

JOHNNY GOODBYE, BANDONEON et **DE MACARONI'S** de Dino Attanasio. Ces trois séries paraissent très régulièrement depuis quelques années dans Pep. Ainsi Attanasio, qui brusquement avait disparu de nos revues, a-t-il été travailler en Hollande. Ces trois personnages sont des héros comiques dans un style très proche de celui du Signor Spaghetti. Les scénarios sont respectivement de Patty Klein, Dick Matena et Yvan Delporte, autre Belge travaillant beaucoup pour la Hollande.

WAAROM TRACHT U EEN EERZAAM JOURNALIST OM TE KOPEN OM DE WERKELIJKHEID TE VERBLOEMEN EN HITST U DAARNA ZIJN HOOFDREDAKTEUR TEGEN HEM OP ?! WAT HEEFT U TE VERBER-GEN ?!

Frep Julsing : « Wellington Wish ».

Joos Looman-Quint : « Dzjengis Khan ».

ALFRED DE NIEW, de Claire Bretecher et Yvan Delporte. Eh oui, la créatrice de Cellulite travaille elle aussi pour la Hollande. Alfred est un vagabond philosophe qui vit des aventures complètes en quatre planches. Là aussi, Bretecher conserve le trait virulent que nous lui connaissons.

KNUT ANDERSEN. C'est une des nombreuses productions actuellement sur le marché d'Albert Weimberg et de son studio. Les aventures d'un baroudeur de choc qui utilise tous les moyens possibles pour mener à bien des missions qui ne manquent pas de mouvement. Le graphisme est loin de celui des premiers Dan Cooper, rien d'étonnant avec ce travail à la chaîne.

KONING YAROSLAV de Hubert Verliden, dessinateur flamand au trait effilé qui, jadis, publia dans Pilote les savoureuses aventures d'Emile, le philactère apprivoisé. Ici, il s'agit d'une aventure farfelue se déroulant dans un monde étrange peuplé de personnages déroutants.

Voilà ce que Pep offre à ses lecteurs. Comme vous le voyez, les jeunes Hollandais n'ont pas à se plaindre, d'autant plus que Sjors, frère jumeau de Pep, ne manque pas, lui non plus, d'attrait.

Moins épais que Pep, il compte seulement 32 pages en couleurs et offre lui aussi des inédits et des reprises franco-belges ou anglaises.

Côté reprises, il faut citer : Guust (Gaston), le héros le plus populaire du journal, Billie Turf, venue d'Angleterre, ainsi que Trigie de Mike Butterworth et Lawrence, Johan, Baardmans en de Kale (Tif et Tondu), Corentin, Bas en Boef (Boule et Bill)...

Maintenant, voici les bandes inédites dont certaines, comme pour Pep, sont dues à des artistes belges.

ARAD EN MAYA. Ce sont deux jeunes gens qui voyagent de planètes en planètes toutes plus étranges les unes que les autres. Cette série de science-fiction de Jan Steeman, sur scénario de L. Hartog van Banda, est réalisée dans un style plus voisin du comique que du réalisme. C'est curieux, mais assez agréable à lire.

SJORS EN SJIMMIE. Ce sont les personnages mascottes du journal dont les aventures tragi-comiques sont également réalisées par Jan Steeman. Les déboires de deux jeunes garçons, le premier aussi noir que l'autre est blanc.

DE DONDERPARDIES de Berck et Rudy. Une série très drôle que les lecteurs de Sammy et Jack Attaway ne soupçonnent certainement pas. Breck, très à l'aise, nous fait vivre les turpitudes d'une troupe de jeunes scouts dans le style rondouillard que nous lui connaissons. Une bande qu'il serait heureux de voir un jour traduite en français.

DISTEL, série animalière qui met en scène un petit garçon qui vit dans un autre monde étrange où toute fantaisie est permise. Il faut dire que les auteurs, Patty Klein, Joanika et Borg Ring, s'en donnent à cœur joie. Ils animent également depuis peu une autre bande similaire, Kobus en Kachelmans.

ARCHIE. Il s'agit d'une bande qui présente les exploits d'un robot aux possibilités physiques étonnantes. Je dois avouer que je n'ai pas encore trouvé l'origine de cette

Carry - Andries Brandt : « Yoris Yofel ».

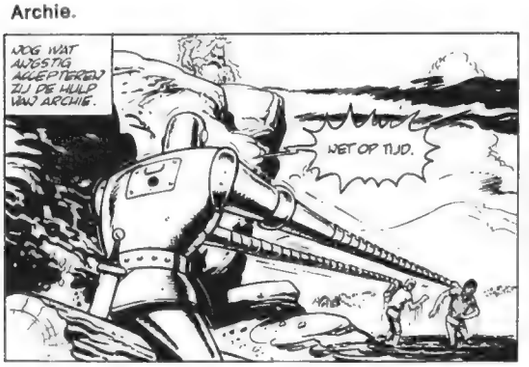
Dick Matena : « De Argonautes ».

HAHA! NIET KWAAD HÈ, VRIENDEN!
HET GAAT PRIMA, DAMOCLES!
JUICH MAAR NIET TE VROEG! JE HEBT NOG NIET GEWONNEN!
HOOGGEACHT PUBLIEK...

Arad de Maya.

Brammetje Bram.

Archie.



bande très attachante dont l'auteur signe très simplement Bus.

JORIS JOFEL. C'est Carry Brugmann qui dessine cette histoire humoristique dont le héros doit combattre son double. Le style est tout à fait dans la lignée de ces dessinateurs déjà présentés plus haut pour Pep.

BRAMMETJE BRAM. C'est le dessinateur belge Edouard Ryssack qui met en images les aventures comiques de ce jeune moussaillon dont un épisode a été repris dans le Soir Jeunesse. C'est très rapide, dessiné avec un grand sens du mouvement et, pour nous, c'est aussi la surprise de retrouver un dessinateur disparu de Spirou depuis plusieurs années.

Voilà donc présentées les principales séries des deux grands hebdomadaires hollandais. Mais la presse quotidienne, elle aussi, fait une grande place à la bande dessinée et plus spécialement le quotidien « Het Volk » qui, avec son supplément hebdomadaire jeunesse de seize pages « T'kapoetenje », présente des séries intéressantes :

KAPOENTJES de Hurey, série gag dont l'auteur n'est autre que le dessinateur Hugo qui travailla à Tintin durant de longues années. Encore une disparition mystérieuse de résolue.

HEIBEL, autre bande, comique et fort bien faite, due à Hurey.

THOMAS PIPS, héros vedette de ce petit magazine écrit et dessiné par Buth, qui est aussi l'auteur d'un plagiat de l'Oncle Paul intitulé « Vader Kapoen vertelt over », où un vieux monsieur fumant la pipe raconte des faits historiques. Si Thomas Pips est comique, l'autre bande est réaliste.

Mais le quotidien « Het Volk » lui-même, publie quelques bandes de choix dont la série du fameux The Tjong King, « Arman en Ilva », série de science-fiction poétique que doit bientôt publier « France-Soir ».

A noter également les signatures de dessinateurs plus traditionnels qui doivent beaucoup à Hergé : Jef Nys et Rik.

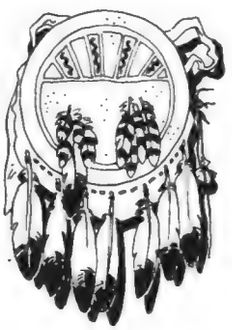
Il est évident que dans cette étude je n'ai volontairement parlé que des nouvelles tendances de la bande dessinée hollandaise. D'autres bandes célèbres comme les productions des Studios Martin Toonder méritent à elles seules un long article qui sera très certainement fait un jour.

Mais si l'on sait que la bande dessinée espagnole a, voici quelques années, commencé sa transformation avec la même discrétion, on peut penser qu'un jour prochain la Hollande nous apportera à son tour d'heureuses surprises.

Henri FILIPPINI

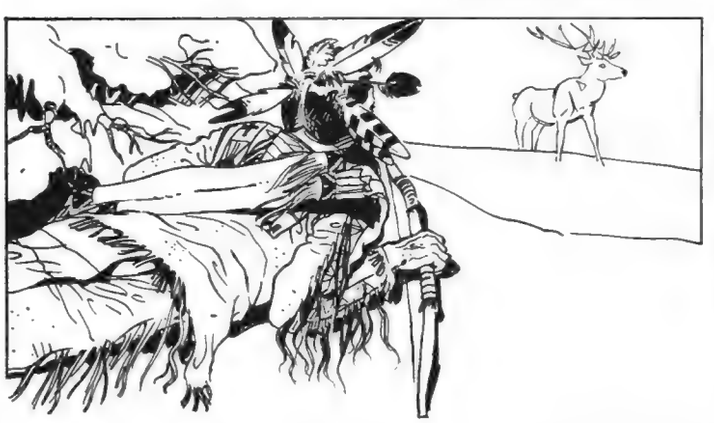
Pour les lecteurs qui désirent s'abonner à Pep ou à Sjors, voici l'adresse unique de ces deux hebdomadaires :
OBERON bv - Postbus 6003 - Haarlem - Azieweg 1 - Hollande.

LA LEGENDE DE L'HOMME OISEAU

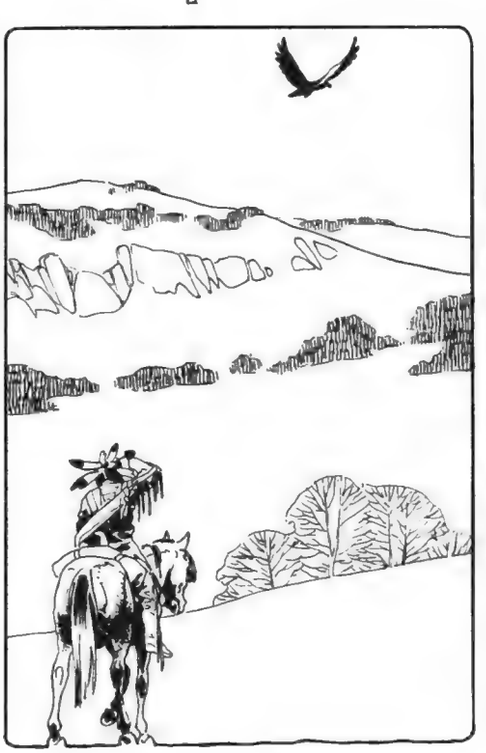


C'ETAIT IL YA BIEN LONGTEMPS. BIEN AVANT QUE LES PREMIERS HOMMES BLANCS SOIENT VENUS PROFANER LES TERRES SACREES DES KANGI OYATI*.
ON ENTRAIT DANS LA PERIODE DE LA LUNE OÙ LES CERFS PERDENT LEURS BOIS. LA PREMIERE NEIGE AVAIT RECOUVERT LE CAMP LA NUIT PASSÉE.
CE MATIN LÀ, S'ETANT ADRESSÉ AU GRAND ESPRIT POUR QU'IL LUI ACCORDE SA PROTECTION, WAHDEE-TAHKA PRIT SON CARQUOIS ET SES FLECHES ET PARTIT POUR LES GRANDS TERRAINS DE CHASSE...

* CROWS.



ET L'AIGLE REAPPARUT AINSI REGULIÈREMENT LES JOURS QUI SUIVIRENT. IL SEMBLAIT DESIGNER À WAHDEE-TAHKA LA PRESENCE DU GIBIER...



LES JOURS ET LES NUITS SE SUCCÉDÈRENT...

UN MATIN, IL FUT ATTIRÉ PAR LES BRUITS D'UNE LUTTE VIOLENTE..

RAGWARRWW

IL RECONNUT AUSSITÔT L'AIGLE BLESSÉ..

WAHDEE-TAHKA VEILLA L'OISEAU PENDANT PLUSIEURS JOURS. JUSQU'À CE QUE LES PLAIES SE FERMENT ET QU'ILS REPRENNE DES FORCES, IL RESTA AINSI À SON CHEVET...

ET PUIS, UN MATIN, L'OISEAU S'ENVOLA. APRES AVOIR TOURNOYE QUELQUES SECONDES AU DESSUS DE L'INDIEN, IL SELEVA TRES HAUT DANS L'AZUR...

ET WAHDEE-TAHKA REPRIT SA ROUTE.

AINSI NAQUIT L'HOMME-OISEAU, LE DIEU QUI VEILLE SUR LES GRANDS TERRAINS DE CHASSE ET QUI GUIDE L'HOMME ROUGE SUR LA TRACE DU GIBIER. PEUT-ÊTRE ÉTAIT-CE LUI QUI PLANA LONGTEMPS LE 28 JUIN 1876 A LITTLE-BIG-HORN, AU DESSUS DU CHAMP DE BATAILLE JONCHÉ DE CADAVRES, 2 JOURS APRÈS LA DEFAITE DU 7ème DE CAVALERIE ET DE SON CHEF, LE GENERAL GEORGES. AMSTRONG. CUSTER

MALGRE CE DERNIER SURSAUT AVANT L'ANEANTISSEMENT DE LA NATION ROUGE,
IL MONTRAIT AINSI QUE L'AME INDIENNE NE MOURRA JAMAIS.

④

© BLANC-DUMONT

ANGOULEME 1 salon international de la bande dessinée du 25 au 27 janvier 1974

HUGO PRATT

avec l'autorisation © HUGO PRATT publicness paris

ANGOULEME 1

SALON INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINEE 25-26-27 Janvier 74

INTERNATIONAL STRIP CARTOON EXHIBITION

SALONE DEI FUMETTI

DIRECTEUR DU SALON — Francis GROUX Président Commission Municipale des Affaires Culturelles

VICE-DIRECTEURS — Rinaldo TRAINI - André LEBORGNE - Claude MOLITERNI

SALON ORGANISE par — la ville d'Angoulême et
S. F. B. D. (FRANCE)
(Société Française des Bandes Dessinées)

IMMAGINE (ROME)

C. A. B. D. (BELGIQUE)
Club des Amis de la Bande Dessinée)

NATIONAL CARTOONIST SOCIETY (U. S. A.)

I. C. O. N.
(International Comics Organisation)

en collaboration avec le Salon International de LUCCA (ITALIE) et le concours des libraires d'Angoulême.

PRESIDENT DU SALON — Alain SAINT-OGAN

PRESIDENT D'HONNEUR — M° Roland CHIRON Maire d'Angoulême

DELEGUES NATIONAUX

Belgique	André LEBORGNE
Brésil	Enrique LIPSZYC
Bulgarie	Todor DINOV
Canada	Robert La PALME
France	Pierre COUPERIE
Japon	Kasei ONO
Yougoslavie	Irwin RUSTEMATIC
Mexique	Jorge GONZALES
Hollande	M. W. M. G. WASSINGTON
Portugal	Vasco GRANJA
Espagne	Luis GASCA
Suède	Sture HEGERFORS
Suisse	Francisco De La FUENTE
U. S. A.	David PASCAL
Italie	Renaldo TRAINI

DIRECTEUR COORDINATEUR — M. Jean MARDIKIAN Adjoint au Maire

DIRECTEUR DES EXPOSITIONS — M. Robert GUICHARD Conservateur du Musée

DIRECTEUR TECHNIQUE — M. Jean-Paul MERIGEAUX

RELATIONS EXTERIEURES et ACCUEIL — COMMUNICATION 22 tél:(45)95-77-61

SECRETARIAT — 22,rue d'austerlitz
HOTEL-DE-VILLE
16016 ANGOULEME
Tél. : (45)95.18.48

HOUKA!!

EXPOSITION

L'ESTHETIQUE DU NOIR ET DU BLANC DANS LA BANDE DESSINEE

THE AESTHETICS OF BLACK AND WHITE IN STRIP CARTOONS

L'ESTETICA DEL BIANCO E NERO NEI FUMETTI

conception : Pierre COUPERIE

CONFERENCIERS

Au cours du Salon, nombreuses conférences par les plus grands spécialistes de la Bande Dessinée :

During the Exhibition, there will be a number of lectures by the greatest specialists of the strip cartoon.

A cura dei piu eminenti specialisti dei fumetti, numerose conferenze saranno tenute durante la mostra.
Saranno presente :

Numa SADOUL	Pierre COUPERIE	Jean-Pierre DIONNET
Pierre FRESNAULT-DERVELLE	Renaldo TRAINI	André LEBORGNE
Henri FILIPPINI	Claude MOLITERNI	Burne HOGARTH
Edouard FRANCOIS	Antoine ROUX	

Ces conférences seront accompagnées de projections de diapositives, montages audio-visuels et films d'animation.
Les unes, réservées aux professionnels de la Bande Dessinée, se dérouleront dans la Salle des Sociétés Savantes de l'Hôtel de Ville.
Les autres, ouvertes au grand public, auront lieu au Théâtre de la Ville.

These lectures will be illustrated by means of slide projections, Audio-Visual displays and cartoon films.
Some of the lectures, reserved for specialists in strip cartoons, will take place in the Salle des Sociétés Savantes at the Hôtel de Ville.
Others, open to the general public, will be held at the Théâtre de la Ville.

Le conferenze saranno illustrate con la proiezione di montaggi audio-visuali e disegni animati.
Quelle riservate ai professionisti dei fumetti si svolgeranno nella sala "des Sociétés Savantes de l'Hôtel de Ville" (Municipio).
Alcune destinate al pubblico avranno luogo al "Théâtre de la Ville".

GRAND PRIX DE LA BANDE DESSINEE : ALFRED 74

Les récompenses appelées ALFRED d'après le célèbre personnage d'Alain SAINT-OGAN seront remises :

. au meilleur dessinateur français	. the best French cartoonist
. au meilleur scénariste français	. the best French producer
. au meilleur éditeur français	. the best French editor
. au meilleur éditeur étranger	. the best foreign editor
. au meilleur dessinateur étranger	. the best foreign cartoonist
. au meilleur scénariste étranger	. the best foreign producer
. à un jeune espoir	. a promising young hopeful

La remise des récompenses se déroulera au Théâtre de la Ville.

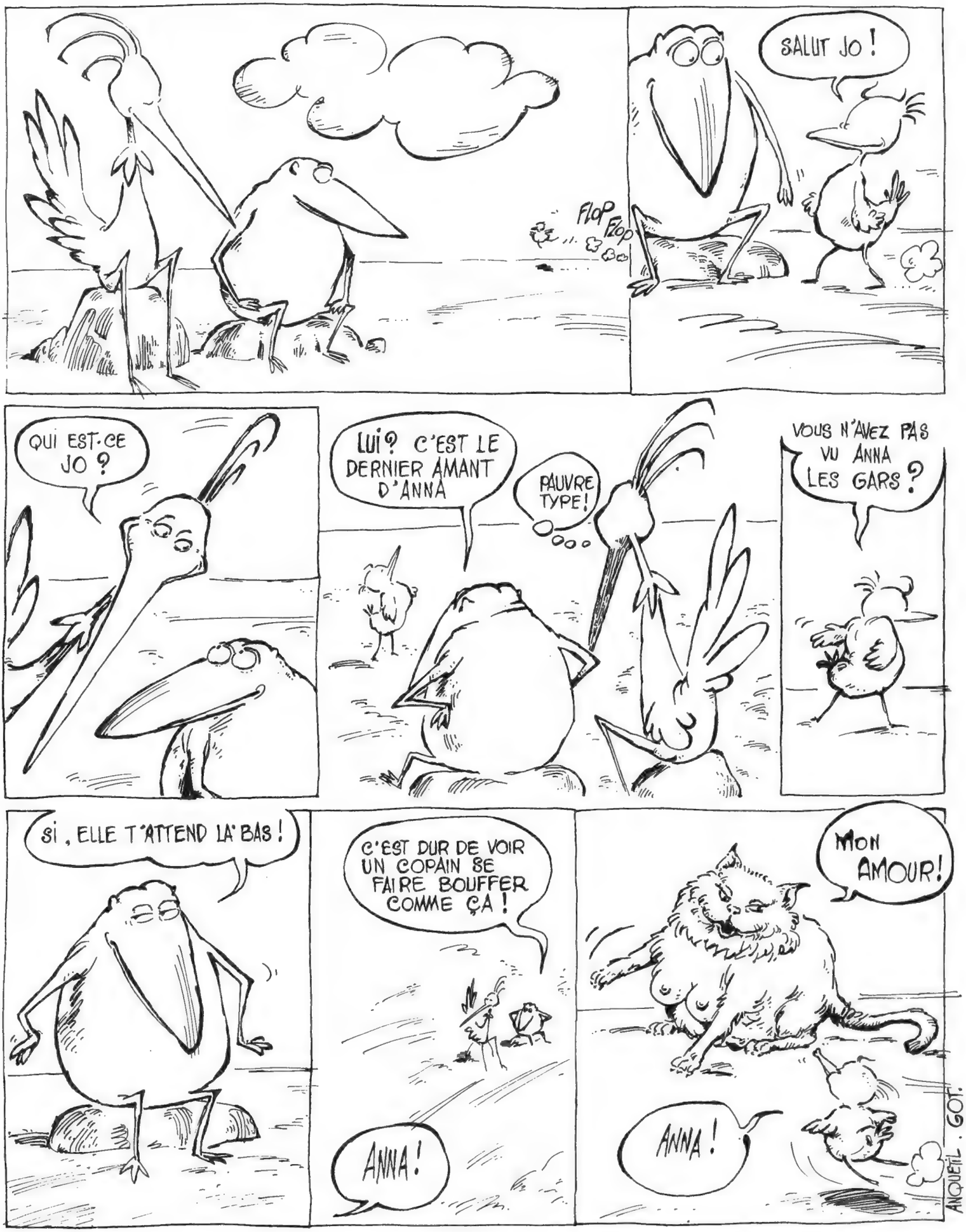
Nous comptons sur la présence des plus grands noms de la Bande Dessinée mondiale et nous avons convié comme invités d'honneur :

Alain SAINT-OGAN
HERGE
Burne HOGARTH
René GOSCINNY
Albert UDERZO
MORRIS
Dino BATTAGLIA
Hugo PRATT
BONVI
Esteban MAROTO
HERMAN
etc...

plus tous les artistes envoyés par les différents éditeurs.

HI! HI! HI! HA! HA! HA! HO! HO! HO!

TU VOIS JO, CETTE PETITE CHOSE TARABISCOTÉE, FERMÉE, SILENCIEUSE ...
...CE PETIT ANIMAL RUGIT, SUFFIT DE SAVOIR L'ÉCOUTER.
ET MOI ! JE POURRAI ESSAYER ?
FAIS ATTENTION, IL FAUT DE LA FINESSE DU DOIGTÉ.
C'EST MERVEILLEUX JIM, MERVEILLEUX... J'ENTENDS LE SILENCE QUI FAIT LA MER !
...L'ÉCUME PÉTILLE COMME DU CHAMPAGNE. LES MOUETTES TROUSSENT LES VAGUES AVEC DES CRIS DE PANIQUE. POUR UN PEU ÇA SENTIRAIT L'IODE.
DOUCEMENT JO ! DOUCEMENT, RESTE SOBRE
LE BRUIT COURT ON DIRAIT QUE LA MARÉE MONTE.
COMMENT ON VA L'ÉCOUTER LA MER, HEIN ! MAINTENANT QU'ON N'A PLUS DE COQUILLAGE ?
ANQUETIL - GOT.


FLOP FLOP
SALUT JO !
QUI EST-CE JO ?
LUI ? C'EST LE DERNIER AMANT D'ANNA
PAUVRE TYPE !
VOUS N'AVEZ PAS VU ANNA LES GARS ?
SI, ELLE T'ATTEND LÀ-BAS !
C'EST DUR DE VOIR UN COPAIN SE FAIRE BOUFFER COMME ÇA !
ANNA !
MON AMOUR !
ANNA !
ANQUETIL . GOT.

CONQUETE DE L'ESPACE (La)
Série de science-fiction dessinée par *Marcel Moniquet* sur un scénario de G. Kerdael en 1949. Les séries américaines telles que *Flash Gordon* influençaient de nombreux dessinateurs qui employèrent l'espace comme toile de fond. Hélas ! Toute l'imagination requise faisait défaut à nombre de ces entreprises. Ce fut le cas pour cette conquête de l'espace. A.L.

CONQUISTATORI DELLE STELLE (It)
© Il Vittorioso
Bande dessinée de science-fiction de F. Baglioni (texte) et E. Cassoni (dessin) parue dans « *Il Vittorioso* » en 1941. Elle tourne autour d'un engin interplanétaire anti-gravitationnel qui suscite des rivalités de savants. P.C.

CONSELMAN (William Marien, « Bill ») (USA)
Scénariste, né en 1896, créateur de deux bandes dessinées : « *Ella Cinders* » (1925) et « Good Time Guy » pour laquelle il utilisait le pseudonyme de « Frank Smiley ». Il adapta la première en roman, « Ella Cinders in Hollywood » (1930). Dans les dernières années, avant sa mort prématurée (1940), Bill Conselman se consacra surtout au théâtre et aux scénarios de cinéma (« Fifty Roads to Town », « Pigskin Parade », « The Lone Star Ranger », « East Side of Heaven », 1939). P.C.

CONSTANT SOUCI (B)
© Ed. du Lombard
Personnage éphémère de *Michel Greg* (décors de *Dupa*) sur une idée de départ de *Vicq*. Constant Souci n'a vécu qu'une aventure dans *Tintin* en 1967 : « le mystère de l'homme aux trèfles ». Constant est un jeune garçon qui, engagé comme moniteur dans une colonie d'enfants turcs, se voit amené à résoudre le mystère de la zone interdite du mystérieux Esteban Grosobez y Gazon. Histoire truffée de gags, qui aurait mérité une carrière plus longue que ce court épisode de 44 planches. H.F.

CONTASTORIE (It)
Hebdomadaire qui paraît la première fois en décembre 1945. Il cesse de paraître le 1er juin 1946 après 27 numéros. Publié par la maison d'édition « la Méridiana ». Au sommaire : Cino et Franco *(Tim Tyler's Luck)*, Il Solitario della Foresta, *Jungle Jim, Inspector Wade.* C.M.

CONTES A REBOURS (F) © Dargaud
Série de gags en une planche, dessinés par *F. Murr,* publiée dans l'hebdomadaire *Pilote* au long des années 1971-72. L'auteur s'inspire du thème d'un conte célèbre et le traite à l'envers. Il conclut en donnant une morale complètement différente de celle connue de tous. C.M.

CONTES DU FAR-WEST (Les) (F)
Hebdomadaire de 8 pages publié par les Editions E.L.A.N. à Paris. Créé en 1947, il existait encore en 1949, publiant des séries le plus souvent médiocres : non seulement des westerns mais aussi, malgré son titre, des aventures de flibustiers et les exploits d'un justicier costumé « Mister X ». La seule bande notable était italienne, « Le perle di Haru ». P.C.

CONTI (Oscar) (Argentine)
Dessinateur de bandes dessinées comiques. L'une de ses plus célèbres séries, qu'il signe souvent sous le pseudonyme de « Oski », est « Amarotto » publiée dans « Rico Tipo ». C.M.

CONVENTILLO (Argentine)
Le héros est un petit bonhomme très décontracté, coiffé d'une minuscule casquette et portant une grosse moustache. Cette série comique présentée en strip est dessinée par Hector Torino et date de 1937. C.M.

CONVENTIONS DE LA BANDE DESSINEE (Les)
Chaque année, des clubs et des associations de bandes dessinées organisent une ou plusieurs journées de manifestations destinées à grouper tous leurs membres. En général, c'est une grande rencontre entre amateurs de bandes dessinées, avec la participation des antiquaires, des éditeurs, de scénaristes et de dessinateurs. Parmi les plus importantes on peut citer : celle de New York qui se déroule en général les 4, 5 et 6 juillet, celle de la *Société Française de Bandes Dessinées* (SFBD) qui se tint à Paris vers la fin mai en 1969, 1970 et 1971, et en octobre en 1972 (et à l'avenir), celle du *Club des Amis de la Bande Dessinée* (CABD) qui a lieu à Bruxelles au mois de mars depuis 1970, etc. C.M.

COOKIE
dans « Blondie » de Chic Young (USA)
© K.F.S.
La naissance de la fille de *Blondie* et de *Dagwood* en 1941 fut un événement. Chic Young et la K.F.S. reçurent plus de 400 000 lettres de lecteurs proposant un prénom pour le bébé ! Depuis, Cookie a connu, au fil des années, la croissance régulière mais ralentie des enfants des *comics* : elle est aujourd'hui une charmante jeune fille d'environ 17 ans. P.C.

COPAINS DE NOTRE ENFANCE (Les)
© Denoel
Ouvrage de luxe de format 22 × 28 publié en 1963 par les Editions Denoel. Ce volume de 190 pages réalisé par F. Frédéric Empaytaz présente un panorama des principaux personnages européens d'avant-guerre. Citons entre autres : les *images d'Epinal, Bécassine, Tintin, Lili, Nane, Zig et Puce,* etc. Une introduction brève et peu documentée précède quelques pages choisies de chacun de ces héros. H.F.

COPI (F)
Cf. Taborda.

COPLAN (F) © Opera Mundi
C'est l'agence *Opera Mundi* qui, pour la première fois, met en images les aventures du célèbre agent secret « F.X. 18 » créé par Paul Kenny pour la collection « Espionnage » des Editions du *Fleuve Noir.* C'est *Pol Greffière* (Cf. Pierre Le Goff) qui les dessine d'après un découpage de Remy. La première bande a été publiée en 1964 par « le Parisien Libéré » et paraît en alternance avec *OSS 117.* Francis Coplan est le type même de l'agent secret qui passe sa vie à remplir des missions périlleuses à travers le monde pour le compte des services secrets français. H.F.

COPLAN (F) © Aredit
Autre version des aventures de Francis Coplan publiées dans un trimestriel portant son nom. Cette nouvelle adaptation est due à des dessinateurs italiens anonymes travaillant pour le compte des Editions *Aredit.* Les aventures ne sont pas inédites, il s'agit d'adaptations assez fidèles des romans de Paul Kenny. H.F.

C'ÉTAIT VRAI ! COPLAN FRÉQUENTAIT PARFOIS LES ENDROITS LES MOINS RECOMMANDABLES DE LA VILLE. C'EST POURQUOI CETTE NUIT-LÀ, IL QUITTA SON HÔTEL ET DESCENDIT À PIED VERS LE BAZAR.

COPLAN (F)
Revue trimestrielle de bandes dessinées pour adultes, éditée par *Aredit* depuis juin 1969. Au sommaire une aventure de *Coplan* et quelques séries policières variées. Ce magazine de 164 pages de format de poche est publié par les Editions *Aredit* dans la collection « *Comics pocket* ». H.F.

COPPER CALHOUN
dans « Steve Canyon » de M. Caniff. Copper Calhoun apparaît pour la première fois dans la huitième image de la première planche du dimanche de *Steve Canyon* le 19 janvier 1947. Copper Calhoun est vêtue de noir de la tête aux pieds, elle tient au bout des doigts un long fume-cigarettes. Steve Canyon découvrira au fil des histoires que Copper Calhoun, milliardaire, qui dirige despotiquement un véritable empire industriel, est une femme froide, attirée exclusivement par l'argent. C'est la femme sans scrupule qui sait prendre aussitôt une

décision n'ayant pour but que son intérêt. Néanmoins, et malgré elle, elle est amoureuse de Steve Canyon qu'elle essaie maladroitement de conquérir. Quand il épousera *Summer Olson,* la propre secrétaire de Cooper, celle-ci sera folle de rage. C.M.

COPUSE (Roger, dit HUBUC) (B)
Dessinateur belge. Après avoir été dans l'aviation civile, il devient un maître dans le gag. C'est à *Spirou* qu'il connaît ses premiers succès avec Alertogas, puis surtout *Victor Sébastopol* qu'il réalisa avec *Devos.* Pour *Pilote,* en collaboration avec Fred, il dessine *l'Aéromédon populaire.* C'est lui qui reprend avec succès les aventures de *Chlorophylle et Minimum* après en avoir été le scénariste pour *Guilmard.* Pour *Claire Brétécher* et *Mike* il crée *Tulipe et Minibus.* Avec *Reiser* comme scénariste il aborde la planche de gag complet avec *« Le Travail »* publié dans *Pilote* puis dans la collection « Humour » chez *Dargaud.* Toujours dans le même esprit il anime « Ces temps étaient durs » pour le *« Soir illustré ».* Hubuc meurt hélas ! en 1970 après une longue maladie. H.F.

COPYRIGHT
Le Copyright — littéralement « droit de reproduction » — représente l'ensemble des droits garantis par la loi aux auteurs d'œuvres littéraires, artistiques, dramatiques, musicales, pour les protéger contre des copies ou exploitations qu'ils n'auraient pas autorisées.
La législation des divers états d'Europe occidentale est très homogène sur cette question, et la bande dessinée, bien que non prévue, n'a pas posé de problèmes spéciaux, d'autant plus que le premier copyright (1734, en Angleterre) a été appliqué à des gravures tirées en série et non à des œuvres littéraires classiques ; de même, toujours en Angleterre, les photographies furent protégées par copyright dès 1862. En Angleterre, en France, en Italie et en Allemagne, le droit imprescriptible de l'auteur est assuré par le seul fait qu'il est l'auteur, qu'il a fait acte de création (quitte à prouver, en cas de litige, qu'il est bien l'auteur...) Aucun enregistrement, aucune formalité ne sont nécessaires (le dépôt légal n'a rien à voir avec cette question). Le copyright est transmis aux héritiers de l'auteur pour une durée de 50 ans après sa mort en France, en Angleterre, en Allemagne ; de 56 ans en Italie et de 80 ans en Espagne. Dans certains de ces pays, la durée des deux guerres mondiales doit être ajoutée à la période prévue par la loi. C'est dire que, en 1972, aucune bande dessinée européenne, aussi ancienne soit-elle, n'est encore tombée dans le domaine public. La situation est complètement différente aux Etats-Unis où la législation vise à favoriser le public et non les auteurs, dont la Constitution n'établit pas les droits, ceux-ci pouvant seulement être accordés par le Congrès s'il le juge utile : « Ce n'est pas d'abord pour le profit de l'auteur, mais en premier lieu pour le bénéfice du public qu'un tel droit est donné ». Par un paradoxe, dans ce pays qui est encore le principal producteur de bandes dessinées, la législation n'est absolument pas adaptée aux problèmes des *comics* qui se trouvent, en théorie et en pratique, dans une situation aberrante. Le copyright est assuré non par l'acte de création mais par une formalité administrative, l'enregistrement (payant) au Copyright Office à Washington. Le non-accomplissement de cette formalité place l'œuvre dans le domaine public dès sa parution ! La mention du copyright est obligatoire sur tous les exemplaires parus sur le territoire américain. Cette mention, dite mention de réserve ou copyright notice, doit comporter le symbole ©, l'indication du titulaire du droit d'auteur et l'année d'enregistrement du copyright. La publication d'un seul exemplaire sans cette mention place automatiquement l'œuvre dans le domaine public. L'observation de ces formalités assure la protection de l'ouvrage pendant une durée de 28 années à partir de l'année d'enregistrement du Copyright. Celui-ci peut être renouvelé pour une durée égale, à la fin de la 28e année. Le moindre retard fait tomber l'œuvre dans le domaine public, ce qui est arrivé aux premiers romans d'*E.R. Burroughs,* dont cinq ou six éditeurs s'emparèrent aussitôt, il y a quelques années. Au-delà de 56 ans après la parution, le copyright n'est renouvelable en aucune manière. Il en résulte que quelles que soient les prétentions, *toutes les bandes américaines d'avant 1916 sont maintenant (1973) dans le domaine public.* Il est non moins certain que les formalités de renouvellement n'ont pas été accomplies pour beaucoup de séries plus récentes, en particulier celles qui sont éteintes, et qu'une grande partie des comics d'entre 1916 et 1944 sont donc eux aussi dans le domaine public. Il faut bien comprendre que, dans le cas des bandes dessinées, la protection n'est pas assurée une fois pour toutes par l'enregistrement de leur premier *strip* ou planche, mais par celui de chaque strip et chaque planche, jour après jour, à mesure qu'ils paraissent, 365 fois par an ! Et que le renouvellement du copyright devrait se faire, 28 ans après, de jour en jour, dans les mêmes conditions... En pratique, les *syndicates* (agences productrices de bandes dessinées) s'en tirent par un enregistrement hebdomadaire en groupant à l'avance toute leur production d'une semaine sur une revue fictive qu'ils font « copyrighter » en bloc. Mais la loi ayant prévu cette manœuvre, ces revues ne peuvent être entièrement fictives et doivent être mises dans le commerce, ce qui est fait en deux ou trois points de vente. Le caractère exigeant de cette législation apparaît plus encore si l'on pense que le dessinateur libre doit agir de la même manière et bricoler chaque semaine une revue photocopiée ou xérographiée pour faire enregistrer ses dessins. Etant donné la lourdeur de ce système, et la protection plutôt illusoire qu'il fournit, on se doute — et nous savons, par confidences d'amis et experts américains — qu'une partie des droits revendiqués par les syndicates sur leurs bandes relèvent du bluff pur et simple, et qu'un certain « syndicate » pousse ce bluff très loin, en se dispensant de toute formalité, en plaçant dans les images de ses comics une mention qui n'est pas vraiment un copyright, et en comptant que la perspective d'un procès qui n'aboutirait pas, mais serait forcément interminable et coûteux, découragera toute tentative d'exploitation abusive... Il est de fait que les procès sur les comics sont rarissimes. Pour compléter l'imbroglio, précisons que le titre d'une bande dessinée n'est pas protégé par le copyright, mais est considéré comme une marque déposée, enregistrée au Bureau des Brevets (Patent Office). La loi ne met pas de limite à la durée de la protection qu'elle accorde au titre, aussi longtemps qu'il est utilisé. Toutefois s'il reste absent des circuits commerciaux pendant seulement deux ans, il tombe dans le domaine public. Si son détenteur peut avancer une bonne excuse, ce délai peut être augmenté. Mais si, au bout de six ans, le titre n'est toujours pas utilisé, il entre sans recours dans le domaine public. Ajoutons que la convention internationale de Genève, refondue en 1971, qui accorde aux auteurs une protection inspirée des législations européennes, n'affecte en rien le fonctionnement interne du système américain, et que, d'autre part, le type de contrat par lequel le *cartoonist*-auteur renonce à ses droits sur sa bande au profit du syndicate-employeur (lequel peut lui retirer la bande et la confier à tout autre dessinateur), ce type de contrat, normal aux USA, est totalement illégal dans la plupart des pays européens. P.C. - C.M.

COPYRIT (F) © Editions Vaillant
Création de *Jean-Claude Forest* en 1952 pour l'hebdomadaire *Vaillant.* Personnage humoristique, Copyrit est un petit animal fabuleux qui vit dans le désert et qui vit toutes sortes d'aventures étonnantes. H.F.

COQ (Gallo) (Esp.)
Dessinateur espagnol travaillant essentiellement pour la France depuis une vingtaine d'années. Il débute par le gag en une image, puis aborde la bande dessinée à gag avec de nombreux personnages pour « Ici Paris » et « Jours de France » : *Azor, Mlle Souris,* etc. Avec les aventures du *Docteur Godéamus* il réalise une véritable bande dessinée qu'il publie dans « Jours de France » depuis une quinzaine d'années. Toujours pour cet hebdomadaire, il dessine une série écrite par *René Goscinny :* la *fée Aveline.* Coq n'emploie guère les décors et réussit ainsi un style qui lui est très personnel. H.F.

COQ HARDI (F)
Coq Hardi fut le premier hebdomadaire illustré qui reçut l'autorisation de paraître après la libération. Son fondateur-rédacteur en chef fut Marijac (cf, *Jacques Dumas).* A partir du 12 octobre 1944 Coq Hardi paraît à Clermont-Ferrand tous les dix jours. Il a quatre pages ; au sommaire de ces premiers numéros : « *les trois mousquetaires du Maquis* », « Lyne et Zoum » « Tonnerre sur le Pacifique » de Marijac, « les P'tites histoires » d'*Alain Saint-Ogan, « Poncho Libertas »* de *Le Rallic* et « les Flipettes » de *Flip.* La rédaction se transporte très peu de temps après à Paris, au 10 Rue des Pyramides. On retrouve au sommaire les plus grandes séries des années 50 : « *Jim Boum* » de *Marijac, « Poncho Libertas »,* le « *professeur Tribacil* » d'*Erik, « le Capitaine fantôme* » de *Raymond Cazanave, « Baby Baluchon* » de *Mat, « Guerre à la terre* » de *A. Liquois, « Colonel X* » de *Raymond Poïvet, « Drago* » de *Hogarth, « Mandrago* » de *B. Jacovitti, « Red Ryder* » de *Fred Harman...* En 1950, Marijac cède son journal aux *Editions de Montsouris,* mais demeure rédacteur en chef jusqu'au 17 septembre 1953. En 1954, Coq Hardi change de formule, il devient bimensuel, 36 pages. Au sommaire, on retrouve toujours les signatures de Marijac, Branner (« Winnie Winkle » rebaptisée « Ursule et Cie »), *Max Lenvers* (Capitaine Mystère), *Caprioli* (l'éléphant sacré). Le 15 juillet 1955, il change à nouveau de formule et prend le titre de « Coq Hardi, je serai... », il devient mensuel et la bande dessinée disparaît pour laisser place à des textes. Chaque numéro est consacré à un métier spécifique. En 1957, il change complètement de titre pour s'appeler « *Cocorico* », de nouveau sous la direction de Marijac et des Editions de Chateaudun. Coq Hardi reparaît de nouveau dans un format de poche, 84 pages en février 1962 ; en février 1963 il annonce un changement de titre : « Coq Hardi présente Chiche », nouveau mensuel qui ne paraîtra jamais. Coq Hardi cède la place pour quelques mois à *Mark Trail* qui disparaît à son tour en 1964. C.M.

COQ HARDI (F) © Art Graphique Presse
Création de *Marijac,* mise en images par *Duteurtre* en 1962-63 à l'occasion de la reparution de *Coq Hardi.* Les aventures très classiques du jeune Indien « Coq Hardi » qui doit lutter contre les Blancs, et même contre les siens, pour faire régner la paix dans son village. H.F.

COQUEFREDOUILLE (B)
© Ed. du Lombard
Petite île paradisiaque située quelque part dans le monde merveilleux de *Raymond Macherot* créée dans « *Tintin* ». Découverte par *Chlorophylle* et *Minimum* au cours de l'aventure intitulée « les Croquillards » (du nom de ses habitants). Elle a pour capitale « le Fourbi » et ses habitants sont des animaux qui vivent comme les hommes. C'est à Coquefredouille que Chlorophylle et Minimum retrouveront *Anthracite* et devront affronter le terrible Zizanion. H.F.

COQUIN (F)
Coquin, le petit chien du braconnier, est l'un des derniers personnages de l'œuvre de *Calvo.* Cette histoire a été publiée dans *Pierrot* en 1954-55, puis dans *Nano* et *Nanette.* Coquin est un charmant petit corniaud noir au ventre blanc ; hélas la vie avec Godard, le braconnier, n'est pas dôle pour Coquin qui a pour ami les animaux de la forêt. Il prend la fuite, et après de nombreuses aventures, il va devenir le compagnon fidèle d'un pauvre aveugle. A noter : un autre caniche du nom de Coquin fut aussi longtemps, chez Albert *Weinberg,* le compagnon de *Dan Cooper.* H.F.

CORA
Dans le Journal de Mickey (1938) :
cf, Connie

CORA E CARO (It)
© Corriere dei Piccoli
Série d'Antonio Rubino. Cora et Caro (intitulés aussi, indifféremment, « Caro et Cora ») sont des jumeaux, frère et sœur, qu'un père excentrique a mis à l'école en plein air, dont la devise est « Natura ed Aria », où ils connaissent toutes sortes de mésaventures. Certainement une satire de quelque pédagogie révolutionnaire d'il y a cinquante ans. P.C.

CORALINE (F)
Bande dessinée de *Jean Ache* publiée dans l'hebdomadaire « France-Dimanche » au début des années 50. Coraline est une jeune fille qui, paralysée des deux jambes, se fait opérer par le professeur Zunick. Il va la guérir mais des ondes mystérieuses en font une sorte de robot au service du professeur. Pour réaliser ses missions elle revêt un costume qui n'est pas sans rappeler certaines superhéroïnes américaines. Tout se terminera bien et Coraline retrouvera ses esprits. H.F.

CORBEN (Richard) (USA)
Ancien dessinateur publicitaire, Richard Corben est à ce jour le seul dessinateur américain de première grandeur qui soit venu des fanzines. Il a en effet beaucoup travaillé pour eux, de « Voice of Comicdom » à « Anomaly » et « Promethean Enterprise » et, chose encore plus exceptionnelle, bien qu'il soit devenu l'un des plus célèbres dessinateurs underground il continue à le faire : sa plus belle bande récente est parue dans l'un d'eux, « Funnyworld ». Hors quelques épisodiques collaborations à « Creepy », « Eerie » et « Vampirella » il ne travaille jamais pour les magazines de « l'establishement ». Révélé à l'underground par deux « zines » devenus professionnels - « Weirdom » et « Fantagor », dont il est l'éditeur - Corben a collaboré aux comics de la firme « Last Gasp » (titres d'horreur comme « Skull » science-fiction écologique comme « Slow death ») et au « Death Rattle » de « Kitchen sink Enterprise » etc. Son chef-d'œuvre est une bande de SF parue dans « Up from the deep », chez « Rip Off press », « CIDOPEY ». Popularisé en France par la revue « ACTUEL » qui a traduit ses meilleures bandes en noir et blanc, le style de Corben est quelque chose d'unique : un dessin aussi achevé et fouillé que le meilleur Wood, une anatomie et un univers irréaliste, presque humoristique, au service des sujets graves et forts, une mise en scène cinématographique dans la lignée de Kurtzman et Kubert et une superbe utilisation de la couleur. Corben est sans doute le meilleur dessinateur underground avec Crumb, c'est également un très grand peintre qui ne craint pas la comparaison avec un autre artiste de Kansas City — Frank Frazetta — et il a réalisé quelques dessins animés dont les amateurs US disent le plus grand bien. Il a obtenu en 1971 le prix *Saint-Michel* du meilleur artiste étranger et, en 1972, le prix du meilleur dessinateur *fan,* le « Comic Fan Award », et le prix, ex-æquo avec *Mike Kaluta,* du meilleur nouveau talent décerné par l'*Academy of Comic Book Art.* J.-P.D.

CORCORAN (Le capitaine) (F)
Adaptation en bande dessinée du célèbre roman de A. Assollant par G. Balsière pour les numéros 6, 8, 10 et 12 de la collection « Au Galop ! » des *Editions Rouff.* Parution de juin 1954 à février 1955. Les deux premières aventures furent dessinées, semble-t-il, par *José Larraz,* et les deux dernières par *Claude Pascal.* Envoyé aux Indes par l'Académie des sciences, Corcoran et sa fidèle tigresse Louison recherchent le livre sacré des Hindous, le « Gouroukaramta ». Il se lie d'amitié avec le prince Holkar dont il finira par épouser la fille après avoir lutté victorieusement contre les Anglais. H.F.

CORENTIN (B) © Edition du Lombard
Héros né de l'imagination de *Paul Cuvelier* avec l'aide de *Van Melkebeke* pour les deux premières aventures. Par la suite certains scénarios sont de *Acar* et de *Jean Van Hamme.* La première aventure de Corentin paraît dans Tintin en Belgique en 1946, et en France en 1948 dans *Zorro* sous le titre *« Robin » ;* Corentin Feldoé est un jeune Breton orphelin qui part pour les Indes fabuleuses où il va connaître l'aventure et aussi l'amitié en la personne du jeune Kim. Des animaux vont se joindre à eux : le gorille Belzébuth et le tigre Moloch. Considéré comme un grand classique de Tintin, Corentin a considérablement évolué en 20 ans et est devenu un véritable adolescent. H.F.

A suivre

VOTRE LONG RETARD M'AVAIT PLONGÉ DANS L'ANGOISSE. HÉ! D'OÙ VIENT CE CURIEUX POIGNARD ?
C'EST LE PRÉSENT QUE VOUS ENVOIE LE SULTAN DE NÉDÉRABAD, ALTESSE. C'EST AUSSI LA CAUSE DE NOTRE RETARD

un événement

pour les amateurs de bandes dessinées !

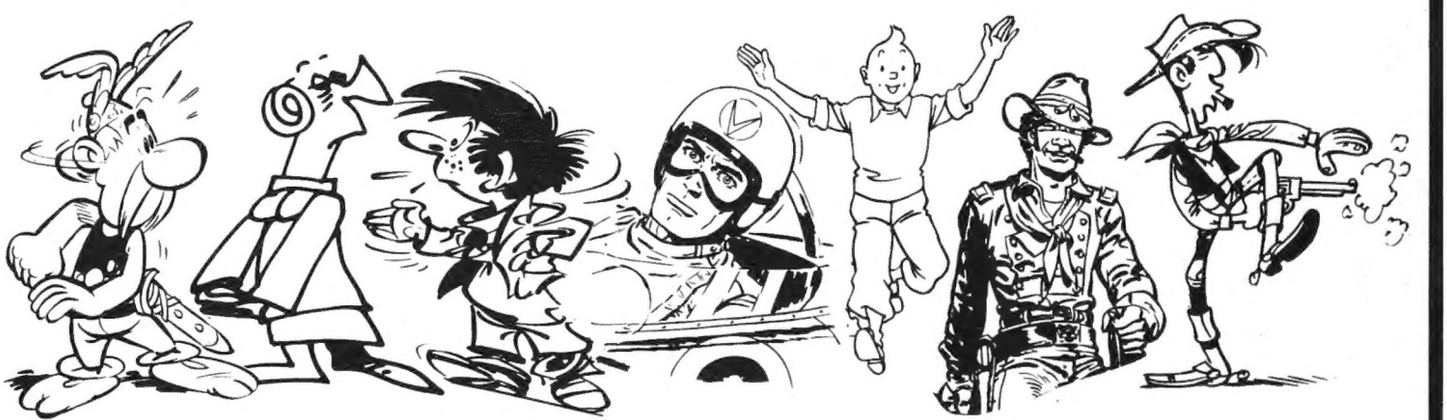
une librairie spécialisée

DARGAUD EDITEUR

VOUS Y TROUVEREZ :

tous les albums, ouvrages et études sur
la production mondiale de la Bande Dessinée

des rééditions, des fanzines, des Comic-Books,
des posters.



SUR LA RIVE-GAUCHE...

à deux pas de St-Germain-des-Prés
à l'angle de la rue de Sèvres

LIBRAIRIE DARGAUD 2, rue Dupin PARIS 6e - Tél. 548.31.37

N.M.P.P.